



# *Remerciements*

*Nous tenons à remercier du fond de nos cœurs notre directeur de recherche Monsieur Chebili Ali, pour son aide, ses conseils, ainsi que son soutien qui nous a été des plus précieux pour l'acheminement de ce présent travail.*

*Nous adressons nos remerciements et notre gratitude à l'ensemble des enseignants du département de français notamment les membres du jury : Messieurs Hamdi Mehdi et Mahmoudi Hakim, pour avoir accepté de lire et examiner notre modeste travail.*

*Merci à toute âme ayant aidé à la finalisation de notre travail.*

# *Dédicaces*

*Je dédie ce travail de recherche de fin de cycle Master*

*A mon père Ammar et ma mère Yamina*

*Grace à vous je peux vivre ce jour de réussite, je vous dois tout le mérite et les sacrifices qui m'ont permis de réaliser ce rêve, j'espère être votre fierté ainsi être à la hauteur de vos espérances. Je vous aime.*

*A mon unique frère Ali*

*Qui a toujours su être bienveillant envers moi sa petite sœur.*

*En hommage à ma grand-mère Ouerdia.*

*\*Sabrina\**

# *Dédicaces*

*Je dédie ce modeste travail*

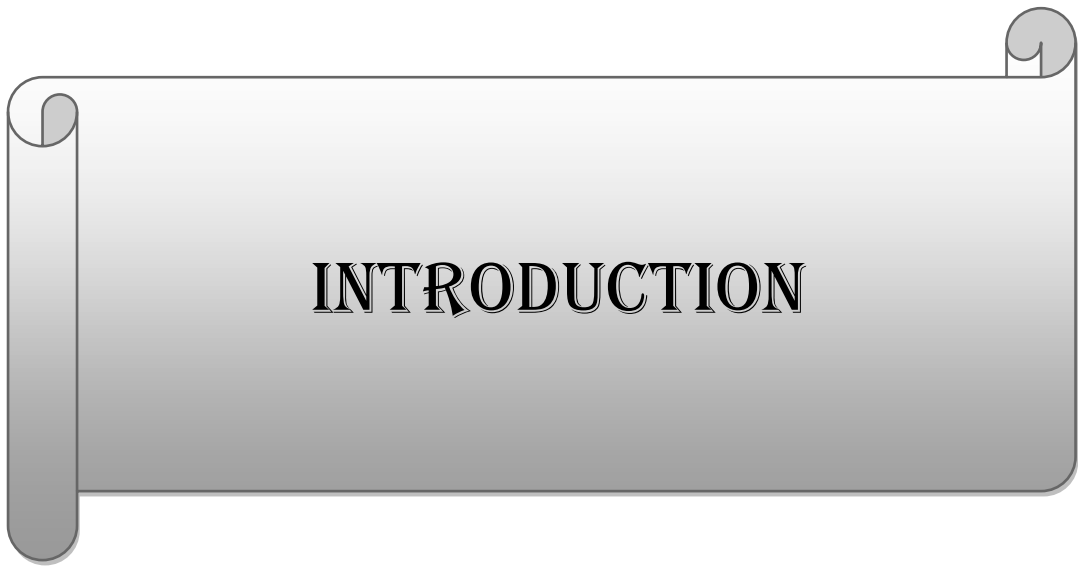
*A toutes les victimes du terrorisme*

*Ainsi qu'à ma mère et mes sœurs pour leurs soutiens tout au long de mes études*

*A tous les membres de ma famille et mes amis*

*En hommage à mon grand-père*

*•Camélia•*



# INTRODUCTION

## Introduction

---

Dans ce travail de recherche intitulé « L’islamisme international au féminin dans *Visa pour la haine* de Nassira Belloula », nous voulons démontrer comment l’islamisme broie la société dont la femme est la première victime partout dans les pays touchés par ce phénomène. Nous voulons aussi arriver à dire que l’instrumentalisation par le fanatisme religieux et l’obscurantisme, peut fabriquer une femme monstrueuse, capable de participer aux attentats terroristes et même devenir une Kamikaze. Le développement de ces notions théoriques qui figurent dans le titre de notre mémoire était nécessaire et notre tâche consistera à prouver que notre corpus parle essentiellement de l’islamisme, du féminin et au féminin comme l’annoncent plus loin les différentes parties de cette recherche.

Le choix, de l’auteure et du corpus, est lié à des critères tant objectifs que subjectifs. Nous avons jugé que ce corpus et les points théoriques qui constituent notre titre, ont été très peu étudiés. Nous sommes aussi motivées par la production de l’originalité qui pourra apporter de la nouveauté pour la recherche. Le statut de Belloula est aussi motivateur, car les milieux intellectuels et journalistiques ne cessent de lui faire éloge, et rendre hommage à son professionnalisme, à son talent. Également c’est une femme intellectuelle avisée qui a proposé des solutions pour la sortie de la crise et l’édification d’un Etat démocratique au moment où l’Algérie baignait dans le sang. Pendant les années dix-neuf cent quatre-vingt-dix, elle a pris la plume pour combattre cette idéologie obscurantiste et la barbarie islamiste. Journaliste et romancière, née le 13 février 1961 dans les Aurès à Batna. Pour son texte *Terre des femmes*, on lui a décerné le prix « Kateb Yacine pour le meilleur roman français ». Autrice de plusieurs ouvrages ; *Les portes du soleil*, *Algérie, le massacre des innocents*, *La revanche de May*, *Rebelle en toute demeure*, *Conversation à Alger*, *Djemina*.

Notre corpus *Visa Pour la Haine*, est écrit dans une performance esthétique remarquable. Un roman qui a pour thème, le phénomène islamiste, émergé durant la période des années 90 en Algérie, appelée « la décennie noire ». Ce roman, nous relate la vie d’une femme, pendant la tragédie qui a frappé l’Algérie et le monde. La protagoniste porte un témoignage sanglant des événements tragiques qui ont secoué l’Algérie. Un pays ravagé par la violence causée par l’islamisme politique, juste après l’arrêt du processus électoral des législatives de 1991. Le texte témoigne du statut de la femme durant les mouvements terroristes en Algérie et à travers plusieurs pays menacés

## Introduction

---

par l'islamisme ; comme l'Afghanistan, l'Irak, l'Iran et même l'Occident qui n'est épargné par les attentats terroristes. C'est l'histoire d'une jeune femme qui sort de l'ordinaire et transgresse tous les interdits. Noune, personnage principal de ce texte, est une jeune femme pleine d'espoir et de rêves d'adolescente, voulant vivre avec liberté et savoir. Une victime qui tombe entre les mains des fanatiques religieux, instrumentalisée par l'idéologie islamiste qui a gangrené le pays, elle finit par se métamorphoser à son tour en terroriste kamikaze. Une nouvelle esthétique qui transgresse les normes du statut classique du personnage qui était traditionnellement actant positif. Pendant les années 1990, dans beaucoup de romans, le protagoniste devient un terroriste ; comme dans *L'attentat* de Yasmina Khadra. Cette nouvelle écriture est nommée « esthétique du bourreau » selon le critique littéraire Rachid Mokhtari. Une écriture née durant le mouvement appelé « littérature de l'urgence ».

Notre texte s'inscrit dans la catégorie de la littérature appelée « *l'écriture de l'urgence* ». Pendant cette période des années 1990, il y avait urgence et le devoir de dire ou de témoigner de la tragédie. C'est le cas aussi des pères fondateurs du roman algérien, qui ont pris la plume pour dénoncer la horde sauvage coloniale ; comme Kateb, Mammeri, Dib... « *Le stylo remplace la mitraillette* » comme disait Malek Haddad. Dans ce sens, Rachid Boudjedra souligne « *chaque fois que le sang des innocents a été cruellement déversé par la horde sauvage, les écrivains [...] l'ont recouvert avec l'écriture, ou plus exactement avec l'encre de l'écriture. Et ainsi le mot PALIMPSESTE a tout son sens* »<sup>1</sup>. Pour J. Noiray, « *les acquis des années antérieures ne sont pas oubliés et l'influence de grands créateurs comme Kateb Yacine, Mohammed Dib, Rachid Boudjedra reste sensible* »<sup>2</sup>.

Cette nouvelle écriture a aussi pour nom, « *la graphie de l'horreur* », d'après Mokhtari. Elle est aussi d'après A. Djébar, une « *écriture de témoignage* » car « *le rôle de l'écrivain est peut-être simplement de témoigner quelquefois de ses blessures* ».<sup>3</sup>

Les romans de « l'urgence » s'engagent, en effet, dans une dénonciation des syndromes de la cruauté. Les textes de cette époque, écrit R. Mokhtari, « *sont irrigués par une eau qui a pour nom l'Algérie, ancrés dans ce territoire, développent des thèmes*

---

<sup>1</sup>Préface de Boudjedra, In Rachid Mokhtari, *La graphie de l'horreur : essai sur la littérature algérienne (1990-2000)*, Alger, Ed. Chihab, 2002.p.15.

<sup>2</sup>*Littératures francophones I. Le Maghreb*, Paris, Belin, 1996, p.113.

<sup>3</sup>Cité par F. Boualit, In « *La littérature algérienne des années 90: Témoigner d'une tragédie ?* » In *Paysages littéraires algériens des années 90:Témoigner d'une tragédie?* Paris, L'Harmattan, 1999. p. 30.

## Introduction

---

*intimement liés à l'actualité nationale chargée d'images hallucinantes d'horreur. Réelle ou métaphorique... »*<sup>4</sup>. Dans le même sens. Cette littérature, est aussi exprimée par beaucoup de plumes féminines, comme Assia Djebar, Meriem Ben, Ghania Hammadou, HafsaZinaï-Koudil, Maïssa Bey, Nassira Belloula, etc. L'écriture, a toujours donné aux femmes algériennes une bouffée d'oxygène pour prendre la parole, afin de s'imposer dans un monde qui a tendance à les gommer.

Notre problématique s'articulera sur le fléau islamiste qui a bouleversé différents pays, tels que l'Iran, l'Afghanistan, l'Irak, mais qui s'est même propagé en Algérie. Notre travail répondra à ces différents questionnements. Comment la femme est victime de l'islamisme politique ? Pourquoi la femme est aussi bourreau à cause de l'islamisme ? Comment l'islamisme est devenu un phénomène mondial ?

Comment la littérature traduit la violence islamiste ?

Pour répondre à notre problématique, nous avons opté pour la sociocritique, une théorie qui étudie le rapport étroit qui lie la fiction à la société «*l'expression de la société, le rapport de la littérature au réel, rapport mimétique et "réaliste"* »<sup>5</sup>. Le rôle de cette discipline est aussi : «*La sociocritique interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences, et formule l'hypothèse de l'inconscient du texte, à introduire dans une problématique de l'imaginaire* »<sup>6</sup>. Les maîtres de cette théorie sont C. Duchet, P. Barberis L. Goldman, R. Escarpit, P. Zima, et M. Zéraffa.

Pour mener à bien notre travail, nous l'avons divisé en trois chapitres. Le premier portera sur contexte historique et politique de l'Algérie durant les années 90, le vécu traumatisant que les Algériens ont subi. Ainsi, le rôle joué par les écrivains pour la dénonciation des injustices infligées par les islamistes, par la suite l'analyse du phénomène de l'intégrisme international, nous expliquerons comment plusieurs pays ont été touchés par ce mouvement. Le deuxième chapitre fera l'objet d'étude de certains thèmes récurrents dans le corpus ; tels que l'école, la religion, la violence et l'identité. Quant au troisième chapitre, sera consacré à l'étude des différentes relations échangées par le protagoniste, la victimisation de la femme et enfin le bourreau qu'elle devient à cause de son instrumentalisation par cette idéologie islamiste obsolète.

---

<sup>4</sup>Rachid Mokhtari, *La graphie de l'horreur*, op. cit, pp. 17-18.

<sup>5</sup> P. Barberis, *Lectures du réel*, Paris, Sociales, 1975, p. 263.

<sup>6</sup>C. Duchet, *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan 1979, p. 4.



**CHAPITRE I: CONTEXTE  
LITTÉRAIRE ET POLITIQUE**

# Chapitre I : Contexte Littéraire et politique

---

Dans ce chapitre, nous allons parler de l'émergence de l'islamisme, de 1988 jusqu'aux années 2000, et l'actualité sanglante qui a frappé l'Algérie durant cette période. Puis exposer la mission des intellectuels algériens, durant la guerre civile, qui est la dénonciation des crimes des islamistes, par le biais de l'écriture. Cette prise de parole est sous l'effet de l'urgence de dire ou dire la tragédie, l'obligation de témoigner les atrocités remarquées, par l'œil humaine, mais aussi la naissance de la femme comme écrivaine, résistante et révolutionnaire internationale.

## 1. L'émergence du phénomène islamiste

L'Algérie qui accède à l'indépendance le 5 juillet 1962, adopte un modèle socialiste, un régime basé sur le parti unique « FLN »<sup>7</sup> et l'omni présence de l'armée, depuis 1979. Chadli Ben Djedid préside cette dictature pour réprimer toute contestation, il s'appuie sur la police politique «la sécurité militaire » aux ordres. L'économie a commencé à faire faillite car 90% de ses ressources provenaient du gaz et du pétrole. Le pays a dû importer la quasi-totalité de son alimentation, mais depuis 1986, à cause de la baisse du prix des hydrocarbures, le pays tombe dans un état de crise, pauvreté soudaine, les produits de première nécessité commencent à manquer.

*« [...] au début des années quatre-vingt l'Algérie a connu une chute libre des prix des hydrocarbures, ce qui a conduit le pays dans une situation de banqueroute à la fin des années quatre-vingt. Le pays est plongé dans une profonde pauvreté, les produits de premières nécessités sont devenus introuvables. »<sup>8</sup>*

Depuis l'instauration du nouveau code de la famille en 1984, les femmes se faisaient toutes petites et avaient peur de leurs propres ombres. Elles avaient été réduites par ce code au statut de mineurs à vie, par une nouvelle règle familiale inspirée par une lecture rétrogrades du Coran. Celle-là a été privée de tout ce que lui était donnée, que ça soit des droits politiques, économiques, sociaux et culturels. D'ailleurs c'est ce qu'annonce l'article 42 du code de la famille, algérien: « *Tous les droits politiques, économiques, sociaux et culturels de la femme algérienne sont garantis par la Constitution.* »<sup>9</sup>

---

<sup>7</sup>Front de Libération Nationale

<sup>8</sup>ArtbasKathia, AKLI Taoues, *Les révoltes arabes entre espoir et désespoir dans Printemps de Rachid Boudjedra*, Mémoire de Master2, Université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou, 2016, P.24.

<sup>9</sup>Wikipédia, *Code de la famille*,

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Code\\_de\\_la\\_famille\\_\(Alg%C3%A9rie\)#:~:text=Le%20Code%20de%20la%](https://fr.wikipedia.org/wiki/Code_de_la_famille_(Alg%C3%A9rie)#:~:text=Le%20Code%20de%20la%20)

## Chapitre I : Contexte Littéraire et politique

---

Le pays est envahi par la corruption, le séparatisme, l'abus du pouvoir des autorités ont été la conséquence du soulèvement de la population en octobre 1988, le cumul des frustrations et des inégalités ont été la goutte qui a débordé le vase. Les manifestations populaires ont été déclenchées dans le pays, pour exprimer une colère destructrice. Les manifestants ont tout détruit, tout ce qui symbolisait l'Etat a été saccagé. Le président exhorte l'armée à sauver son pouvoir en utilisant la manière forte, les représailles, la torture contre le soulèvement populaire.

*« Le 06/10/88, Alger est mise sous l'Etat de siège, et le couvre-feu, instauré d'abord dans la capitale et dès le lendemain (7\10\88) étendu aux villes d'Oran et de Constantine. Mais, au lieu de mettre fin au mouvement, ces mesures provoquèrent au contraire son amplification et sa radicalisation pour déboucher inmanquablement sur des affrontements extrêmement violents entre les manifestants et les forces de l'ordre et de l'armée, qui firent, selon un bilan officiel des autorités, 313 victimes dont 159 morts et des milliers d'arrestations. »<sup>10</sup>*

Après plusieurs jours de violence et d'affrontement, l'armée rétablit le calme, mais les émeutes ont fait un certain nombre de morts et de blessés. Le président, suite aux événements dévastateurs qui ont ravagés l'Algérie, promet un changement ; qui consiste à introduire des nouvelles réformes dans plusieurs domaines tels que l'économie, la presse et l'éducation. Ceci s'étend jusqu'à dans la politique ainsi l'ouverture du champ médiatique.

En février 1989, une nouvelle constitution autorise le multipartisme est adoptée, l'Algérie se lance dans l'instauration de la "démocratie". En quelques mois des dizaines d'associations, de journaux indépendants et de partis politiques tels que le « RCD »<sup>11</sup>, le « FFS »<sup>12</sup> voient le jour.

Les islamistes ont profité du super rejet du FLN pour s'imposer comme la principale force politique de transition. Ils se sont échappés et ont formé ensemble le Front islamique du salut « FIS ». Le leader Abassi Madani est enseignant à l'université d'Alger. La philosophie de cette section est exposée par le deuxième leader du

---

20famille,islamistes%20et%20par%20des%20conservateurs.Consulté le Mercredi 28 septembre 2022 à 20h18.

<sup>10</sup>Zohra Benarros, Amokrane ait Idi, Fella Midjek, *L'islamisme politique : La Tragédie algérienne*, Beyrouth, Dar Alfarabi, 2002, p.75.

<sup>11</sup> Rassemblement pour la Culture et la Démocratie.

<sup>12</sup> Front des Forces Socialistes.

## Chapitre I : Contexte Littéraire et politique

---

mouvement, Ali Belhadj. Les islamistes sont clairs dans leur objectif : que s'ils arrivent au pouvoir, ils aboliront la démocratie.

Les islamistes récupèrent la révolte de la jeunesse et prennent le devant de la scène. Le président les a encouragés et leurs a confié la gestion du culte, de l'école algérienne. La majorité des exclus et des analphabètes se sont réfugiés dans la religion, et ont trouvé dans le FIS une solution pour vivre une vie meilleure. Les islamistes apparaissent comme les seuls à prendre en charge les affaires du peuple. Les barbus transforment le désespoir en force politique, comme le souligne Yasmina Khadra dans son œuvre *L'Attentat* : « *Un islamiste est un militant politique. Il n'a qu'une seule ambition : instaurer un Etat théocratique dans son pays et jouir pleinement de sa souveraineté et de son indépendance...* »<sup>13</sup>.

L'idéologie islamiste-intégriste, venait s'installer dans la société algérienne où elle influençait les esprits. Cette doxa était la cause de plusieurs perturbations sociales et même culturelles, où nous constatons un déchirement total des valeurs d'une société, une ouverture considérée comme un butin de guerre est totalement ravagée par l'islamisme :

*« Les années 90 sont pour l'Algérie, chacun le sait, celles d'une guerre civile particulièrement cruelle, peut-être parce que plus elle s'éternise, apportant chaque semaine son cortège de morts souvent assassinés de manière atroce, moins on en aperçoit les enjeux véritables ».*<sup>14</sup>

Après la légalisation du FIS, l'influence de ce dernier commence à se répandre dans tout le pays, grâce aux prières et des réunions quotidiennes, organisées par les membres du mouvement pour inciter la population à intégrer le djihad, les incitant à la violence. Comme le précise H.Sahnouni :

*« Le Front est né dans les mosquées, ce sont les imams qui expliquaient aux gens les objectifs du FIS. Nous n'avions pas d'activités strictement politiques jusqu'aux élections de 1990. Au début, nous ne pensions même pas aux élections. Notre but, c'était que toutes les mosquées du pays aient le*

---

<sup>13</sup>Yasmina Khadra, *L'attentat*, Algérie, Juillard, 2005, p.178.

<sup>14</sup>Charles Bonn et Farida Bouali, « *Paysage littéraire algérien des années 90 et post- modernité littéraire magrébine* », *In paysages littéraire algériens des années 90 : Témoigner d'une tragédie ?* Op.cit., p. 07.

## Chapitre I : Contexte Littéraire et politique

---

*même message. (...) La différence avec avant, c'est l'unification du message »<sup>15</sup>*

Les objectifs du FIS consistaient à remédier aux amoralités (ce qu'ils appellent la dépravation) auxquelles était livrée la société, la prise du pouvoir politique et l'instauration de l'État théocratique ;

*« Au sens premier, "gouvernement par Dieu". Par extension : régime politique dont l'autorité est exercée par les leaders d'une religion ou par un souverain considéré comme le représentant de Dieu. Une théocratie peut conduire à une restriction des droits pour les personnes qui ne sont pas de la religion de l'État »<sup>16</sup>.*

Pour ce faire, ils recourent à un discours de moralisation de la vie publique, ils essayaient de gagner la sympathie des gens en réduisant la pauvreté et faire en sorte que la majorité des sans-emplois se retrouvent dans leurs camps. Aziz Chouaki l'a énoncé dans son ouvrage *L'Etoile d'Alger* et a parlé de ce phénomène qui a été engendrés par les islamistes.

*« Ecoute, on a pris une décision à la mosquée, on va te trouver un travail plus propre, ou tu gagneras ta vie dans la pureté de l'âme à condition que tu viennes nous rejoindre dans notre jihad contre les ténèbres »<sup>17</sup>.*

Le FIS veut détruire tous les droits des femmes. Dans les lieux publics la violence s'exerce d'abord contre les femmes. Elles sont les premières à réagir avec des protestations car de nombreuses étudiantes sont agressées, chaque jour parce qu'elles refusent de porter le voile ou d'obéir à la chariaa (loi islamique). Au nom de l'Islam et soutenu par le gouvernement, pendant un certain temps. Mais la situation ne pouvait plus être contrôlée car le FIS commençait à prendre le pouvoir dans plusieurs villes d'Algérie, après avoir remporté les élections municipales dans plusieurs villes d'Algérie, là où la majorité des communes étaient islamistes.

Après l'accession des partis islamistes à la gestion des collectivités, ces derniers commençaient à s'accaparer tous les espaces liés à la vie quotidienne du

---

<sup>15</sup>Myriam AÏT-AOUDIA, « *La naissance du Front islamique du salut : une politisation conflictuelle (1988- 1989)* », Dans Critique internationale 2006/1 (no 30), pages 129 à 144 w.cairn.info/journal-critique-internationale-2006-1-page-129.htm ? contenu=article

<sup>16</sup>Equipe perspective monde, « *Théocratie* »,

[<sup>17</sup> CHOUAKI Aziz, \*L'étoile d'Alger\*, ED.Balland, 2002, p43](https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire=1516#:~:text=Au%20sens%20premier%2C%20C2%ABgouvernement%20par,Dala%3%AF%2DLama%20au%20Tibet).Consulté, le 25 novembre 2022 à 12h05.</a></p></div><div data-bbox=)

## Chapitre I : Contexte Littéraire et politique

---

citoyen, en s'immisçant ainsi même dans l'habillement vestimentaire. La police des mœurs, l'obligation des pratiques religieuses comme la prière et prendre la liberté d'autrui. Ceci a effrayé l'Etat et les a incités à se retourner contre le mouvement islamique et employer les grands moyens, comme les arrestations de la direction du FIS, pour mettre fin à ce massacre, mais en vain. Le FIS a mis en place un programme d'attaque. Il a bravé l'Etat, appelle à la révolte, la provocation, désobéissance civile. La société est gouvernée par la peur, l'angoisse, les gens ne se sentent plus libres, en marchant en cachette, se faufilaient dans les rues que jadis été heureuse de les apercevoir, une ère imposée par les frères vigilants qui accusent, qui culpabilisent tous ceux qui n'appliquent pas leurs lois, ceux qui refusent leur idéologie sombre.

A partir de 1991, le gouvernement a cédé face au FIS et organise donc les élections législatives. Le FIS a remporté la majorité des voix au premier tour, le gouvernement s'est inquiété par la suite sur ce sujet, et pris la décision d'arrêter le processus électoral.

*Plus qu'une décision de morale politique, l'arrêt du processus électoral était pour nous un dilemme qui perturbait chacun d'entre nous au plus profond de sa conscience. D'abord, par rapport à notre pays et notre idéal. Certes, arrêter le processus, c'était contrevenir, sur un plan purement formel, au déroulement légal d'un scrutin décidé par des autorités légitimes. Cependant au niveau de la signification profonde des choses. Il était parfaitement clair que l'arrêt devenait un impératif de survie de la démocratie naissante, de l'ordre public et de l'Etat national. De l'analyse de la situation engendrée par les agissements de FIS, il ressortait que c'était la seule thérapie applicable à une maladie qui risquait d'être fatale à l'Algérie. Il s'agissait, en aucune façon, de privilégier la politique du tout sécuritaire.<sup>18</sup>*

L'armée force le président Chadli Ben Djedid à démissionner et la présidentiel ce confie à Mohamed Boudiaf. Le second tour a été annulé, le FIS a été privé de sa "victoire". Ce dernier s'engage donc dans une lutte armée contre l'Etat et déclare la guerre à de nombreuses personnes ; journalistes, écrivains, artistes, etc. Il réclame l'instauration d'une république islamique à tout prix. C'est le commencement d'une nouvelle époque pour l'Algérie ; celle d'une violence extrême, de massacre et celle d'une guerre civile.

---

<sup>18</sup>NEZZAR Khaled, *Algérie, échec à une régression programmée*, Publisud. 2001, p.p166-169.

## Chapitre I : Contexte Littéraire et politique

---

Ce qui a poussé les militants de ce mouvement à entamer une guerre civile contre tout ce qui est Etat, l'Algérie entre dans ce cas dans une période sombre et connaît dix ans d'obscurité nommée «la décennie noire».

*La guerre civile algérienne ou décennie noire est une guerre civile qui oppose entre 1991 et 2002 le gouvernement algérien, disposant de l'Armée nationale populaire (ANP), et divers groupes islamistes. Le conflit s'achève par la victoire des forces gouvernementales avec la reddition de l'Armée islamique du salut (AIS) et la défaite du groupe islamique armé (GIA). En dix ans, les violences font entre 60 000 et 150 000 morts, ainsi que des milliers de disparus, un million de personnes déplacées, des dizaines de milliers d'exilés et plus de vingt milliards de dollars de dégâts.<sup>19</sup>*

L'armée a été appelée pour combattre les islamistes qui seraient bien préparés à la guerre et qui ont été guidées par des personnes d'autres pays musulmans. Au début, les attentats étaient contre le gouvernement, les embuscades touchaient les casernes militaires, les policiers, tout ce qui portait une casquette était ciblé avec la création du GIA (Groupe Islamique Armée) pour les combattre. Le 29 juin 1992 a eu lieu l'assassinat du président Boudiaf. Un homme venu pour apporter un changement. Lors d'une conférence de presse à Annaba.

Après qu'Ali Kaffi ait succédé à Boudiaf, pensant rétablir le calme, la sérénité sur le pays, apaiser cette terreur, qui avait pris place depuis des années, la situation n'a fait que s'envenimer, et les attentats ont pris plus d'ampleur, allant même jusqu'à toucher les civils.

*Cette décision et l'assassinat en juin 1992 de Mohammed Boudiaf marquent le début d'une vague de violences menées par différents groupes de guérilla - Mouvement islamique armée (MIA), Groupe islamique armée (GIA) - qui prennent pour cibles les représentants des autorités gouvernementales puis, à partir de 1993, les populations civiles.<sup>20</sup>*

---

<sup>19</sup>Wikipédia, «Guerre civile algérienne », [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Guerre\\_civile\\_alg%C3%A9rienne](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_alg%C3%A9rienne), Consulté le Samedi 27 aout 2022 à 15h29.

<sup>20</sup>Charpentier Isabelle, *les nouveaux habits du tabou de la virginité féminine en Algérie : œuvres et témoignages d'écrivaines algérienne et franco-algériennes d'expression française*, Presses de sciences Po | « Autrepart », n°61, 2012, p.60.

## Chapitre I : Contexte Littéraire et politique

---

### 2. L'actualité Sanglante

L'Algérie est le théâtre d'une véritable guerre civile, elle oppose deux projets de société, les autocrates qui veulent moderniser la société par les lois dictatoriales et l'imposition d'un régime religieux par les théocrates de l'autre. Le président, au lieu de mener la guerre contre le terrorisme, préfère signer un accord politique avec les chefs du FIS. Les islamistes ont donc à nouveau le champ libre. Le 26 août 1992, la première fois que des civils ont été la cible d'attaques à l'aéroport d'Alger, des innocents sont morts et la plupart d'entre eux étaient des émigrés qui repartaient en France et ailleurs. D'ailleurs l'attentat a été cité même par Rachid Boudjedra dans son célèbre ouvrage « *Printemps* » : « *Une voiture piégée explose à l'aéroport d'Alger faisant plus de 200 morts et plus et plus de 600 blessés, des immigrés pour la plus part revenant en France à la fin de leurs congrès (Août 1993)*»<sup>21</sup>

Avec la création du terrorisme, où presque tout le monde n'est pas épargné. Ce phénomène s'attaquait à tout ce qui représentait l'État. Des attaques terroristes sont ainsi répertoriées sur tout le territoire national mettant à feu et à sang des populations vulnérables et sans défenses. Il ne se passait pas un jour sans compter le nombre de victimes innocentes sans distinction de sexe ou d'âge. C'était l'enfer, les populations désertaient leurs habitations et leurs biens pour fuir cette violence contre laquelle ils n'avaient aucun recours au protection.

La peur et la désolation étaient devenues le quotidien du citoyen devant tant de massacres et de destruction. Les attentats à la bombe, les faux barrages sur les routes, les embuscades pour les militaires, les services de sécurité et les menaces, envers les populations civiles ont laissé des séquelles indélébiles et des traumatismes dans les conséquences incommensurables. Tahar Djaout l'a bien énoncé dans son ouvrage « *Le dernier été de la raison* », par le biais de son personnage principal qui relate la misérable vie en Algérie pendant cette guerre causée par les islamistes

*Boualem Yekker a depuis maintenant plus d'une année, le sentiment de vivre dans un espace et un temps anonymes, irréels et provisoires, où ni les*

---

<sup>21</sup>Rachid Boudjedra, *Printemps*, Alger, Barzakh, 2014, p.70.

## Chapitre I : Contexte Littéraire et politique

---

*heures, ni les saisons, ni les lieux ne possèdent la moindre caractéristique propre ou la moindre importance.*<sup>22</sup>

Cette période de la décennie noire où régnait un climat de terreur a totalement déstabilisé le pays et la population. Malgré la riposte de l'armée et des services de l'ordre dont la perte a été aussi très importante.

Le 22 mars 1993, qui marqua le réveil de la société civile. Chaque semaine plusieurs Algériens sont assassinés à travers le pays. Les manifestants commencèrent à dire non au terrorisme, non à l'assassinat du savoir et de la culture, parce que les hommes cultivés représentent l'avenir, de l'Algérie, ils ne voulaient pas continuer à subir et à assister à la dégradation, la détérioration des conditions de vie causée par les islamistes, en détruisant les infrastructures et les usines.

Les massacres se poursuivent, le GIA s'est retourné contre les étrangers résidents en Algérie et la propagande du mouvement s'est développée. Les islamistes ne veulent en aucun cas conclure un accord avec le gouvernement, tant qu'ils n'auront pas un État islamique. Certaines régions du pays sont gérées par le GIA, et tous ceux qui s'opposaient à eux sont éliminés, les femmes qui refusaient le port du voile sont égorgées, la musique était interdite et les forces armées n'étaient pas autorisées. Le gouvernement a changé de dirigeants et Lamine Zeroual était le nouveau président.

*« L'Algérie est une terre vouée aux guerres, frappée de malédictions, embarquée dans une fatalité tragique perpétuelle. La violence se serait apaisée un temps, après 1962 ; puis elle est repartie, relancée avec encore plus d'énergie. Elle éclate à nouveau, incandescente, imprévisible, avec d'infinie variations cruelles. »*<sup>23</sup>

Les attentats ont continué à ravager le pays. Les enseignantes ont commencé à être la cible des attaques, et le savoir n'était plus autorisé. Bentalha est un exemple d'organisation de massacre, les terroristes ont égorgé des enfants. Des femmes sont tuées, prenant leurs biens, bijoux, argents et d'autres vont en faire des esclaves dans les maquis. « *Génocide au village de Bentalha à l'Est d'Alger toute la population décimée bilan macabre : 800 villageois égorgés (juin 1997)* ». <sup>24</sup>. Le dernier président nommé pendant cette période est Bouteflika Abdelaziz.

---

<sup>22</sup> Tahar Djaout, *Le Dernier été de la raison*, Ed du Seuil, Paris, 1999, p.19.

<sup>23</sup> Benjamin Stora, *La guerre invisible, Algérie, années 90*, presses de science po, 2001, p.52.

<sup>24</sup> Rachid Boudjedra, *Printemps*, Op.cit. P.97.

## Chapitre I : Contexte Littéraire et politique

---

### 3. L'urgence de dire ou de dire la tragédie

L'objectif de ces théocrates était de tuer le plus de soldats possible et de provoquer l'instabilité de l'État. Puis ce fut le tour des intellectuels car à leurs yeux ils représentaient une menace face à l'idéologie terroriste et intégriste, le premier journaliste assassiné fut Djaout Tahar.

*D'ailleurs la barbarie qui secoue le pays ne s'y est pas trompée, qui commença par choisir pour cibles les créateurs. En Algérie, les intellectuels ont été pourchassés et souvent assassinés. Le premier de cette longue série fut Tahar Djaout, assassiné en 1993 et devenu très vite un symbole* <sup>25</sup>

La bravoure de cet intellectuel marque les esprits par ces mots réfléchis, il laisse derrière lui une œuvre poétique et journalistique considérable. Ainsi un discours de résistance prémonitoire « *Le silence, c'est la mort, et toi, si tu parles tu meurs, si tu te tais tu meurs, alors parles et meurs* ». Quand les valeurs républicaines et démocratiques sont gravement menacées, beaucoup de journalistes ont suivi ce chemin de la lutte contre la horde sauvage des islamistes, les journalistes et les écrivains étaient alors plus libres pour s'exprimer malgré le manque de moyen dont ils disposaient et toutes les contraintes néfastes et les obstacles qui les entourent afin de dénoncer les atrocités et le calvaire qu'a vécu l'Algérie durant cette période. A vrai dire, les intellectuels algériens n'ont jamais été silencieux, tels qu'on le prétend parfois.

*Le problème qu'il faudrait soulever, c'est peut-être le peu de moyens dont ils disposent pour s'exprimer et celui d'un fossé qui s'est creusé entre eux et le reste de la société : fossé dû notamment à la qualité de l'école algérienne et qui n'a pas permis une relève au niveau intellectuel.* <sup>26</sup>

La situation culturelle du pays durant cette période est marquée aussi par l'émergence de l'ignorance et cela avec le refus de toute forme d'art et de savoir, cette dictature imposée et exprimée par "les frères vigilants", qui instaurent un nouveau mode de vie dans le pays. Mais, en revanche, une couche d'intellectuels qui ont été présents pour être un barrage solide, combattre cette activité mal saine, une bataille contre cette ignorance ravageuse venue d'une idéologie étrangère de notre pays. Les écrivains ont pris leurs stylos, comme arme pour dénoncer les abus des islamistes. « *La parole*

---

<sup>25</sup>Charles Bonn et Farida Bouali, « Paysage littéraire algérien des années 90 et post-modernité littéraire magrébine », *In paysages littéraire algériens des années 90 : Témoigner d'une tragédie ?*, Op.cit.p.07.

<sup>26</sup>Interview de Tahar Djaout, réalisée par M A Himeur, El Watan Arts et Lettres, Jeudi 29 mai 2008, P 22.

## Chapitre I : Contexte Littéraire et politique

---

*littéraire, grâce peut être à son respect dérisoire est probablement le seul lieu où l'innommable risque d'entrevoir un sens, qui permettra de vivre malgré tout ».*<sup>27</sup>

Ces romanciers se distinguent pour se révolter contre la situation sociopolitique de l'Algérie et donner un nouveau souffle à cette littérature algérienne de langue française. Par l'écriture de romans, ils combattent l'ignorance et permettent de transmettre l'Histoire aux générations futures. Il n'y a pas que l'Histoire des historiens mais aussi l'histoire racontée à travers la fiction, ce qu'explique Pierre Barbéris :

*La littérature des écrivains, les histoires qu'ils racontent anticipent souvent sur l'Histoire des historiens, et ne devient en conséquence réellement lisible que le jour où une nouvelle HISTOIRE, formalise et théorise ce qui, dans le texte littéraire, était avancée diffuse, mal contrôlée, aussi bien par l'écriture que la lecture.*<sup>28</sup>

Parmi ces derniers nous citons : Rachid Boudjedra, Rachid Mimouni, Tahar Djaout, Amin Zaoui, et plusieurs autres écrivains, c'est ainsi que naît une nouvelle littérature autrement appelée « la littérature d'urgence », afin de contester et dévoiler un désordre social, politique qui reste à détruire. Rachid Mokhtari affirme :

*Une cinquantaine d'ouvrages en langue française tous les genres confondus, romans, chroniques, essais, ont surgi comme autant de graphies acérées brutales et abruptes pour dire l'urgence face à la violence islamiste qui ensanglante toutes les régions algériennes, de sa capitale à ses confins montagneux.*<sup>29</sup>

L'œuvre littéraire est le reflet de la société, tel que le roman algérien de la décennie noire que le peuple considère comme le porte-parole (du vécu amer des Algériens de cette calamité qui règne dans le pays. Charles Bonn prononce : « *les années 90 manifeste au grand jour de l'horreur un ciel vidé de ses dieux, comme celui de la tragédie grecque* ». <sup>30</sup>Sa fonction principale est de témoigner de la détresse des Algériens sous l'emprise du terrorisme.

---

<sup>27</sup>Charles Bonn et Farida Bouali, *Paysage littéraire algérien des années 90 et post- modernité littéraire magrébine* », Op.cit., p. 07.

<sup>28</sup> Pierre Barbéris, *Le prince et le marchand*, Paris, Fayard, 1980, p. 18.

<sup>29</sup>Rachid Mokhtari, *La Graphie de l'horreur*, Essais sur la littérature algérienne, Op, Cit.39.

<sup>30</sup>Charles Bonn et Farida Boualit, « *Paysage littéraire algérien des années 90 et post- modernité littéraire magrébine* », Op.cit. p.22.

## Chapitre I : Contexte Littéraire et politique

---

### 4. L'écriture féminine de résistance contre l'islamisme

Au cours d'une période aussi troublante et mouvementée de son histoire, La littérature algérienne dans les années 90 s'appelait "littérature d'urgence" Plus qu'une simple rédaction de recommandations littéraires, les écrivaines algériennes marquent leurs territoires avec leurs plumes et mettent à jour la littérature en répondant immédiatement à l'urgence causée par la nouvelle situation sociopolitique et économique du pays. Ces voies d'auteurs sont plus que de simples témoignages pour servir et inspirer les idées pour les générations futures, mais ils aident également à tracer de nouvelles trajectoires pour la génération actuelle.

*Cette écriture d'urgence vise à exprimer le désarroi du peuple algérien et à dévoiler la situation et les conditions des Algériens [sic], et notamment celles des femmes, ainsi qu'à se révolter vigoureusement contre le terrorisme religieux et l'atmosphère dictatoriale des dirigeants du pays.<sup>31</sup>*

Les femmes qui étaient privées de parler durant la décennie noire, se sont révoltées, pris leurs plumes en guise d'armes pour s'exprimer, faire ressentir leurs résistances et dénoncer la marginalisation et l'injustice à l'égard des femmes. Cela pour s'évader du champ noir, dans lequel elles étaient emprisonnées. « *De nombreuses femmes algériennes se sont lancés dans l'aventure de l'écriture à partir du conflit qui déchire leur pays* »<sup>32</sup>. Ces femmes ont contribué par leur instruction à la guerre civile, par le biais du stylo.

Les écrivaines algériennes sont des portes parole de la réalité amère des Algériens durant les années de tragédies, 1990. Un rôle pris à cœur, celui de relater la véritable histoire telle qu'elle est, contre l'oubli « *L'écrivain est un parleur : il désigne, démontre, ordonne, refuse, interpelle, supplie, insulte, persuade, insinue* »<sup>33</sup>

De ce fait plusieurs femmes se sont connues grâce à leurs écrits, à leurs ouvrages, parmi elles, Leila Merouane dans *le châtement des hypocrites* une écriture violente, brutale et douloureuse. Assia Djebar s'est consacrée à la condition féminine en Algérie et s'est mise à dénoncer la société algérienne, qui privait la femme algérienne

---

<sup>31</sup>Fatima BENAYOUN, *Les effets de la décennie noire sur la littérature féminine en Algérie*, Mémoire présenté à la faculté des études supérieures comme exigences partielle pour l'obtention de la maîtrise en études françaises, Université York, Toronto, Ontario, Avril 2019, p.35.

<sup>32</sup>Benjamin Stora, *la guerre invisible*. Algérie, années 90, Presse de Science Po ; 2001. p.99.

<sup>33</sup>Jean Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Gallimard, Paris, 1948, P.25.

## Chapitre I : Contexte Littéraire et politique

---

de ses droits, dans la plupart de ses ouvrages. Elle s'est intéressée pendant toute sa carrière en tant qu'écrivaine à encourager les femmes algériennes soumises à s'émanciper, par le biais de l'écriture. A l'instar d'Assia Djebar, d'autres écrivaines comme Malika Mokaddem, Maïssa Bey et autres ont levé le voile sur la situation critique des femmes algériennes.

Et enfin pour finir Nassira Belloula, dans *La Terre Des Femmes*, nous trace le combat de la femme courageuse et résistante dans la turbulente et répressive région des Aurès, elles partagent la même passion, la même détermination, le même art de séduire et cette même pincée d'autorité pour inspirer la peur et l'effroi.

*C'est grâce à cette littérature que la femme va se libérer de l'image arbitraire faite par l'homme. Une nouvelle littérature est venue pour redonner aux femmes ce qui leur est propres, leur dignité, leur identité, ainsi que proclamer leurs droits. Beaucoup d'écrivains femmes s'investissent dans cet espace littéraire à l'image de Assia Djebar, Nina Bouraoui, Maïssa Bey, Malika Mokaddem, etc.<sup>34</sup>*

Les écrits de ces célèbres écrivaines reflètent le réel tant malheureux à supporter et à avouer, un stylo et une feuille font partie des œuvres d'arts par conséquent ils révèlent la nature de la société. L. Goldman affirme que le roman est semblable à une biographie

*La forme romanesque nous paraît être, en effet, la transposition sur le plan littéraire de la vie quotidienne dans la société [...]. Il existe une homologie rigoureuse entre la forme littéraire du roman [...] et la relation quotidienne des hommes avec les biens en général.<sup>35</sup>*

Les événements de la décennie noire ont suscité chez la femme un désir de combat envers les islamistes. Elles se sont senties dans l'obligation de témoigner de la terreur qui s'est installée pour ensuite dénoncer toutes formes de violence. C'est ainsi que les écrivaines se voient entièrement responsables. « *Le témoignage sur la terreur du*

---

<sup>34</sup>Aïna Cylia, Amanzougarene Hayet, *De l'héroïsme au féminin dans La femme sans sépulture de Assia Djebar, Mémoire de master 2*, Université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou, 2016-2017, P.19.

<sup>35</sup>Lucien Goldman, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964, p.36.

## Chapitre I : Contexte Littéraire et politique

---

*quotidien dans un pays semble en effet devenu depuis peu une sorte de parcours obligatoire pour les textes de nouveaux auteurs algériens publiés en France ; »<sup>36</sup>*

### 5. L'islamisme, un phénomène international

Le terrorisme est défini comme étant « *l'emploi de la terreur à des fins idéologiques, politiques ou religieuses* ». <sup>37</sup>Le terrorisme islamique est apparu officiellement en Afghanistan, après l'invasion du pays par l'armée rouge (l'armée de l'URSS) en 1978, et l'assassinat du président de l'Afghanistan « Hafizullahamin ». Le pays voit débiter une révolution communiste, suivi d'une guerre civile, jusqu'à son effondrement en 1992, où les Talibans prennent le pouvoir du pays.

Les Talibans sont un groupe d'islamistes sunnites qui ont étudié au Pakistan durant le conflit soviétique qui a pris place à Kaboul. Ils sont constitués essentiellement de l'ethnie qui compose la majorité de la population afghane, nommée les « Pachtounes ». Ils promettaient de rétablir l'ordre et la justice, ré-islamiser les mœurs dans un pays qui était complètement perdu et à bout de souffle. La majorité de la population afghane était fatiguée de la guerre civile et des conflits qui faisaient fureur dans le pays depuis quelques années, et ont vu en eux leur salut. Les Talibans étaient appuyés par le Pakistan qui leur avait donné leur enseignement, et indirectement par les États-Unis qui pensaient pouvoir plus facilement les contrôler s'ils étaient au pouvoir. En octobre 1994, ils arrivèrent à prendre Kandahar, l'une des villes les plus importantes de l'Afghanistan, avant de remonter jusqu'à Kaboul, la capitale en 1996. Très rapidement, les États-Unis perdent le contrôle des Talibans, qu'ils pensaient être leur allié, et décident de bombarder le pays en 1998, en réponse à des attaques terroristes contre des ambassades Etats-uniennes en Afghanistan et au Soudan.

*C'est en 1994 que le mouvement des talibans ("étudiants en religion") apparaît en Afghanistan, dans un pays dévasté par la guerre contre les Soviétiques (1979-1989) et confronté à une lutte fratricide entre moudjahidines (combattants pour la foi) depuis la chute en 1992 du régime communiste à Kaboul. Formés dans des*

---

<sup>36</sup>Charles Bonn, Farida Bouali, « *Paysage littéraire algérien des années 90 et post- modernité littéraire magrébine* », Op.cit. P.22.

<sup>37</sup> Wikipédia, « *Terrorisme* »

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Terrorisme?fbclid=IwAR1E36hPy\\_gThWz56audHYylv6ql1Scjxai8XFpCmTtBWrtP71ErcVWogU](https://fr.wikipedia.org/wiki/Terrorisme?fbclid=IwAR1E36hPy_gThWz56audHYylv6ql1Scjxai8XFpCmTtBWrtP71ErcVWogU) Consulté le 26/11/2022 à 11h41

## Chapitre I : Contexte Littéraire et politique

---

*Madrassas (écoles coraniques) au Pakistan voisin, où ces islamistes sunnites ont trouvé refuge durant le conflit avec les Soviétiques, les talibans sont essentiellement des Pachtounes, l'ethnie qui a dominé le pays quasi-continuellement depuis deux siècles et qui compose la majorité de la population afghane (...) et poursuivent leur conquête en direction de la capitale Kaboul.<sup>38</sup>*

Les attentats qui avaient pour cible les tours jumelles de New York le 11 septembre 2001, étaient le point du non-retour, qui a fait que l'alliance entre les deux pays fut brisée. C'est ici que le conflit qui oppose les deux pays, prend réellement forme. A partir de là, les Etats-Unis bombardent et envahissent le pays, pensant mettre fin à leur création. Mais, le groupe continue à sévir dans certaines régions recluses du pays, appliquant une vision extrême de la religion. Parmi leur dogme, contrôler à tout prix les femmes, jugées comme étant le « sexe faible » selon leur interprétation de l'Islam, ils feront tout ce qu'ils peuvent afin de les réduire à une sous-espèce, qu'ils pourront facilement les contrôler après cela.

*[...] La femme était devenue une équation si complexe et si menaçante que les hommes cherchaient encore le moyen de la réduire à moins que ce qu'elle n'était déjà ,en s'aidant parfois de croyance et de textes écrits il y'a des siècles et dont personne ne se rappelait plus qui a dit quoi et qui a décrété quoi.<sup>39</sup>*

En effet, après une période plutôt favorable pour les femmes durant l'occupation soviétique du pays, cette condition se dégrade après l'arrivée des Talibans au pouvoir. La « Charia » est doucement installée, et est très vite mise en place. Les femmes n'ont plus droit d'étudier, de travailler, de sortir seules, et d'avoir des droits fondamentaux, mais aussi la vue de la femme envers elle-même a changé. Et cela dans presque tous les pays endoctrinés par les intégristes.

*Je me souviens qu'avant j'avais trop honte d'être femme, j'ai même détesté la femme, et, j'ai accordé le droit et la force à l'homme. Je me suis toujours dit que la femme était née pour l'homme, travaillait pour lui et même vivait pour lui...La femme, selon ma vision, était une esclave, et je croyais qu'elle l'était même avec*

---

<sup>38</sup>RTS Info, *Qui sont les talibans, qui ont repris le pouvoir en Afghanistan*, <https://www.rts.ch/info/monde/12418862-qui-sont-les-talibans-qui-ont-repris-le-pouvoir-en-afghanistan.html>, consultée le 14 décembre 2022 à 22h58.

<sup>39</sup>NassiraBelloula, « *Visa pour la haine* », Op, Cit.P.33.

## Chapitre I : Contexte Littéraire et politique

---

*plaisir, que c'est son devoir, car la religion et le code ne permettaient pas autre chose.*<sup>40</sup>

Plusieurs femmes activistes à travers le monde ont lutté pour la révolution féminine mais en vain elles ont pu changer quelques droits en se sacrifiant pour cette cause féminine.

Malala Yousafzai, est une activiste, qui a longtemps manifesté pour le droit à l'éducation des filles dans son village. Elle fut sujette à une attaque à mains armées des Talibans en octobre 2012, alors qu'elle rentrait de l'école, et est devenue ainsi un symbole de lutte contre les Talibans dans le monde entier. Son courage lui aura valu le prix Nobel de la paix en 2014. Elle écrivit un livre en 2013 afin de partager son expérience avec le monde entier, et dénoncer les horreurs que les Talibans faisaient dans les régions recluses du pays. « *Je n'avais que deux options .la première était de me taire et attendre d'être tuée, la deuxième était de parler haut et fort et me faire tuer ; J'ai choisi la seconde option.* »<sup>41</sup>

Les Talibans reprirent doucement le contrôle du pays. Ils promirent un gouvernement de justice, et plus respectueux des droits des femmes ; mais n'ont tenu aucune de leur promesse jusqu'à présent. Ils ont toujours dans l'idée d'instaurer un gouvernement complètement islamique, qui applique la charia comme ils l'entendent. C'est le cas de l'Algérie, le mouvement islamique des années 90, le FIS voulait à tout prix islamiser l'Algérie, et interdire la démocratie.

D'autres groupes de terroristes ont vu le jour, se basant sur le modèle Afghan. Al Qaida en Irak et Daache en Syrie ont émergé en réponse aux attaques militaires américaines qui faisaient fureur dans les deux pays. Ce groupe terroriste est présent majoritairement depuis sa création dans plusieurs régions. Notamment, en Syrie et en Irak, où les terroristes islamistes prirent de la force, et de l'ampleur ; car considérés comme Etats propices, ces derniers n'hésitent pas à semer la propagande qu'ils sont ceux qui réussiront à libérer le peuple de la misère qu'il est en train de vivre.

Au Nigéria et en Somalie, nous retrouvons un autre groupe de terrorisme nommé «*Boko Haram*» qui se nourrit des angoisses d'une nation inachevée qui n'a pas

---

<sup>40</sup> Friedrich, Ebert Stiftung, *Combat(s) de femmes*, Edition Alger, décembre 2010, p.13.

<sup>41</sup> Mallala Youssoufzai, *Discours pour l'obtention du prix Nobel*, 10/10/2014.

## Chapitre I : Contexte Littéraire et politique

---

réussi à tenir ses promesses d'un gouvernement légitime. En Aout 2011, un attentat-suicide dans les bureaux des Nations-unis à Abuja éclata, révélant ainsi la volonté de ce groupe à ne plus seulement agir localement, car s'en prenant auparavant aux institutions gouvernementales, et aux représentants de l'état, il n'arrivait pas à avoir une très grande ampleur sur l'Etat en s'attaquant aux régions pauvres du pays.

*Il est difficile de situer avec exactitude les origines du terrorisme en Afrique de l'Ouest, mais il convient de relever qu'il émane de l'Islam fondamentaliste et extrémiste importé à partir du Moyen et Extrêmes Orientés par réseaux dans les pays comme l'Iraq, l'Afghanistan et le Pakistan, transitant par l'Egypte et Libye (Dalissou, 2019 : 92) <sup>42</sup>.*

En Iran, un Etat islamique a été instauré peu de temps après la révolution islamique qu'a connu le pays en 1979. Mais dans ce pays, on ne parle pas vraiment de terrorisme islamiste, mais plutôt de terrorisme d'Etat. En effet, c'est l'Etat qui terrorise la population en appliquant plusieurs règles tout droit inspirés de la chariaa, et du livre saint. La police des mœurs a été créée en 2005, pour pouvoir mieux contrôler les femmes dans le pays. Elle contrôle les tenues vestimentaires des femmes : vérifier la longueur des manteaux, que le voile soit bien porté, que les femmes ne portent pas de vernis à ongles, s'assurer qu'aucun jean ne soit trop moulant ou troué, que les chevilles ne soient pas visibles, ou que les femmes ne portent pas de manches trop courtes. Cette police tente donc d'imposer un contrôle permanent sur les femmes, comme si ces dernières étaient les ennemis de la nation.

Une jeune femme nommée MahsaAmini âgée de 22ans fût frappée jusqu'aux comas, où elle succomba à ses blessures, à cause d'une mèche qui dépassait de son voile et le port de vêtements inapproprié. « *La mort de MahsaAmini et le décès le 16 septembre 2022 à Téhéran d'une étudiante iranienne de 22 ans, trois jours après avoir été arrêtée par la police des mœurs iranienne pour « port de vêtements inappropriés »*<sup>43</sup>. Elle fut le

---

<sup>42</sup> *Femmes et terrorisme en Afrique : enjeux et perspectives pour une négociation qui stoppe les peines de la femme victime du terrorisme au Burkina-Faso* par Thierry Martin FOUTEM, Ph.D, Historien des Relations Internationales, Département d'Histoire et Archéologique, FLSH, Université de Dschang-Cameroun, Groupe de Recherche en Sciences Sociales des Etudiants Doctorants Cameroun (GRSS-EDC), P.03.

<sup>43</sup> Wikipédia, *Mort de MahsaAmini*, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Mort\\_de\\_Mahsa\\_Amini](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mort_de_Mahsa_Amini), consultée le 10 décembre 2022 à 20h43.

## **Chapitre I : Contexte Littéraire et politique**

---

symbole d'une révolution qui émergea dans le pays pour arracher des droits humains fondamentaux.

Depuis, des centaines d'attentats font rage dans différents pays du monde, faisant ainsi des millions de victimes en tout ; et laissant le monde dans une peur constante. Le terrorisme a connu et a pris plusieurs formes différentes depuis des décennies.

En guise de conclusion, l'Islamisme et le terrorisme sont deux choses distinctes, qui n'ont aucune relation, sauf que les terroristes en ont fait une relation continue ; on ne peut plus penser au terrorisme sans penser à l'islamiste, que ça soit en Afghanistan, Iran, Irak, Algérie, etc. Certains pays refusent même d'accueillir des personnes musulmanes, car ils relient à chaque fois l'islam au terrorisme. Le terrorisme n'a pas de frontières ni d'origine ou de religion, le terrorisme est tout simplement le fait de vouloir imposer son avis avec la force sans tenir compte de ce que le parti en face veut, et sans tenir compte des dommages qu'il y aura. Le pape a dit un jour ; « *La prétention qu'a le terrorisme d'agir au nom des pauvres est une flagrante imposture.* »<sup>44</sup> Et l'imposte ici était de prétendre vouloir le bien de ses frères, quand tout ce qu'ils voulaient était du pouvoir.

---

<sup>44</sup>Jean Paul II. <http://evene.lefigaro.fr/citations/mot.php?mot=terrorisme>. Consultée le 29/11/2022 à 22h40.



**CHAPITRE II : L'ISLAMISME ET  
SES THÈMES RÉCURRENTS  
DANS LE MONDE**

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

Dans ce chapitre, nous allons aborder les quatre grands sujets qui traitent de l'islamisme dans notre corpus, à savoir : la violence que subit les pays musulmans avec l'arrivée des intégristes au pouvoir, la mal interprétation de la religion et de l'Islam par ces derniers, la diabolisation de l'école et le brouillage de l'identité par certains personnages de notre corpus traité.

### **1. L'école**

L'école a suscité un débat complexe dans la société algérienne des années 1990. En effet, la majorité de la population algérienne était privée d'études et devait faire des sacrifices pour pouvoir aider leurs familles, car la majorité de ces dernières vivaient dans une misère noire due à la pauvreté et à la guerre civile qui envahissait le pays. L'école est un accès libre qui guide chacun de nous à la réussite dans notre vie, avec les encouragements des membres de la famille mais cela n'était pas le cas durant cette période.

Les personnages du corpus sont différents les uns des autres. On y retrouve ceux qui ont fini leurs études, mais ont préféré suivre les islamistes dans leur quête, d'autres qui ont été renvoyés de l'école. Enfin, nous retrouvons les femmes qui ont été privées d'études en raison justement de leur statut de femme et à cause de la négligence de leurs parents à propos des études. Pour la société algérienne des années 90, le seul rôle d'une femme était de se marier et s'acquitter de leurs obligations d'épouse. Nous identifions certains rares caractères qui ont continué à se battre afin d'avoir un avenir meilleur et enfin celles qui ont dû quitter le pays pour poursuivre leurs études et avoir un beau parcours. Ce sous-chapitre analysera quelques personnages, et leur relation avec l'éducation.

Commençons par Nouné, c'était une jeune écolière vivant à *Bab El Oued*, l'un des quartiers les plus chauds d'Alger durant la décennie noire. Elle est issue d'une famille ordinaire, où elle avait quatre frères et deux sœurs. Elle aimait la musique et l'art, la danse et était passionnée par la lecture, « *J'essayais de m'endormir en prenant un livre au hasard sur la petite étagère que j'avais posée sur le mur, et que je défendais bec et ongles contre mes frères qui considéraient que toute lecture en dehors du texte sacré était défendue.* »<sup>45</sup>. Elle se réfugiait très souvent dans la lecture pour oublier ses

---

<sup>45</sup>NassiraBelloula, *Visa pour la haine*, Op.cit.P.25.

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

pitoyables journées semées de terreur ; même si ses frères étaient persuadés que ce qu'elle faisait était considéré comme péché, car le destin de la femme après tout était, inculte durant toute sa vie, c'est comme ça que la société algérienne a défini la femme, et la maintient dans une situation d'infériorité à travers les traditions, la religion, la culture et la civilisation.

Le personnage principal de notre corpus s'attache désespérément aux études et s'obstine à vouloir les poursuivre, pour ne pas avoir le même sort que ses sœurs qui ont abandonné leurs études contre leur gré. « *Il n'était pas question de renoncer aux études comme l'avaient fait mes sœurs aînées promises à un mariage vainement attendu* »<sup>46</sup>, et plus particulièrement l'aînée, qui après avoir été promise à un parti avait été obligée de revenir à la maison « *Ma sœur devait passer le Bac cette année-là. Oh ! Elle avait insisté, Dieu qu'elle avait insisté pour finir ses études, mais elle n'avait trouvé aucun appui. La famille du futur époux ne voulait plus la voir dans les rues* »<sup>47</sup>. Nouné avait résisté tant bien que mal aux diktats imposés par sa société, elle voulait réaliser son rêve d'aller à l'université : « *Même si les portes des enfers s'étaient ouvertes devant moi, je m'accrochais alors à une toute petite porte, celle du lycée.* »<sup>48</sup>.

Elle résistait tant bien que mal aux endoctrinements que tous les membres de sa famille essayaient de lui imposer. Elle refusait de se laisser faire, et de devenir comme ses sœurs, qui avaient été trop faibles pour s'imposer. Elles étaient dorénavant promises à un avenir d'esclavage et à faire plaisir à leurs époux. Sauf que Nouné refusait d'avoir cet avenir-là, elle s'attache désespérément à ses études et voyait en cela la seule issue afin qu'elle se forge et se sauve de ce monde de misogynie. Christiane Chaulet-Achour accompagne la position de Nouné et déclare dans une interview :

*Aînée d'une nombreuse fratrie, j'ai très tôt pris conscience de la préférence de mes parents (...) pour les garçons. Secrètement, cette injustice me mortifiait, me minait. J'étais vouée au sort de toute aînée : devenir un modèle de soumission. L'école m'a ouvert une échappée, jusqu'alors insoupçonnée, dans l'impasse de cette fatalité.*<sup>49</sup>

---

<sup>46</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P.22.

<sup>47</sup> Idem, P.32.

<sup>48</sup> Idem.

<sup>49</sup>Christiane Chaulet Achour, *Nouné, Algérienne dans l'écriture*, Paris, Séguier, 1999, p.174

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

Les familles endoctrinées par ces islamistes pensaient que cela était inutile pour elles d'être des intellectuelles et faire des études avancées car la plupart des époux rejettent les femmes qui travaillent. A vingt-sept et trente ans, elles sont jugées comme étant des vieilles filles et sont mise en quarantaine dans la maison, classées comme créatures inutiles, et considérées comme des fardeaux qui pèsent pour la famille. «*Quant à mes sœurs, la société en avait fait des exclues ; dépassant la trentaine et n'étaient pas encore mariées, elles étaient la honte de notre famille en plus d'être des fardeaux à nourrir* »<sup>50</sup>

Le plus jeune frère de Noune, Tarik, refusait d'étudier. Une fois passé l'école primaire, il avait tout fait pour être exclu de son école, pour commencer l'école de la rue, qui selon lui, était plus bénéfique que l'école. Quant au frère le plus âgé, Salim avait fait des études supérieures, et avait même un diplôme en poche, mais il s'était laissé endoctriner comme tous les autres, pensant qu'un avenir de terroriste était bien meilleur. Il ne croyait plus en la vie en Algérie ; il pensait que ce pays lui volait tous ses espoirs et sa jeunesse. Il décida de rejoindre les forces terroristes, afin d'arracher plus de liberté, et de gagner un statut plus important.

Nous retrouvons des personnages féminins dans le livre qui ont réussi à faire des études, et à aider la société à leur manière. «*[...] C'était pour prendre Hanouni chez la seule femme médecin qui pratiquait encore la médecine dans ce pays réduits aux guérisseurs* »<sup>51</sup>. Une femme en Afghanistan qui était médecin, et qui faisait de la concurrence aux charlatans qui vendaient des mensonges à la population. Peu de femmes avaient eu le courage et la chance d'aller au bout, et de faire face à une société patriarcale qui jugeait leurs moindres faits et gestes.

En effet, tout jeune, on apprend aux enfants, et plus particulièrement aux garçons qu'ils sont le sexe fort, qu'ils sont les élus d'Allah, et aux filles qu'elles sont le sexe faible, et qu'elles doivent se soumettre corps et âme aux hommes de leurs vies.

### **2. La Religion**

---

<sup>50</sup>NassiraBelloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P.30.

<sup>51</sup>Idem, p.107.

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

La religion est le thème central du livre. En effet, l'auteur nous livre à travers ses personnages son ressenti sur la religion durant la décennie noire, et la guerre civile qui faisait fureur entre les théocrates et le gouvernement algérien. Certes, tout au long du livre, des références religieuses y sont faites, parfois péjoratives, car aucun des personnages du livre n'a réellement su interpréter de manière juste et équitable sa religion. Ce sous-thème traitera donc de la perception de la religion dans le livre durant la décennie noire. D'après Friedrich Nietzsche : « *Le besoin d'une foi puissante n'est pas la preuve d'une foi puissante, c'est plutôt le contraire* »

Dans les premières pages du livre déjà, nous retrouvons la frustration de certains personnages par rapport à la religion. En effet, Nourine écrivit « *Je voulais tant partir en Palestine... comme si le djihad prenait là-bas toute sa grandeur [...]* ». <sup>52</sup>Le personnage ici, espérait que si elle mourait en Palestine, terre sainte, sous occupation Israélienne depuis des décennies, ferait son devoir auprès de la communauté musulmane, et serait acclamée de tous. Elle y gagnerait peut-être aussi une place au paradis pour être morte en martyr.

Mais au fond, elle n'y croyait plus vraiment, elle était animée d'autres objectifs derrière cela. Elle était dégoûtée par la religion, ou plutôt, parce que les islamistes en avait fait ; une religion de haine et de mort. « *Je regardais le geste séculaire de ma mère [...] Mais aujourd'hui ce geste m'incommoda, toute pratique religieuse provoquait en moi un sentiment confus. Pourtant, cette religion était mienne depuis ma naissance* ». <sup>53</sup>Nourine ne savait plus quoi penser, ni quoi ressentir par rapport à cette religion. Elle l'avait connue et pratiquée toute sa vie, et du jour au lendemain, on venait lui dire que ce qu'elle faisait était faux, et qu'elle était une abomination aux yeux d'Allah et de ses sujets masculins, qu'elle devait se faire toute petite, et se taire au seul contact d'un homme, car ce dernier était supérieur à elle.

« *Le Coran faisait de lui un « élu », une « gloire » au service d'Allah* ». <sup>54</sup>L'analyse que les islamistes s'étaient faites du Coran était fautive. En effet, ils espéraient que s'ils se battaient et tuaient au nom d'Allah, ils en seraient récompensés tôt ou tard. Mais, ils n'étaient pas considérés comme des martyrs, ils ne

---

<sup>52</sup>NassiraBelloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P.14.

<sup>53</sup>Idem, P.77.

<sup>54</sup> Idem, P.24.

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

combattaient pas un ennemi étranger venu coloniser leur pays. Tout ce qu'ils faisaient, c'était s'entretuer, tuer leurs frères pour avoir du pouvoir politique. Car, derrière la religion qu'ils proclamaient vouloir instaurer, ils voulaient également forcer leurs lois sur la population ; que l'Algérie devienne comme l'Afghanistan, et que les lois islamiques soient appliquées pour les différencier des pays occidentaux jugés comme « Kouffar »<sup>55</sup>.

Dans une société endoctrinée par de fausses interprétations de la religion, tout ce qui se rapprochait de cette dernière était vu d'un bon œil, et tout ce qui s'en éloignait était jugé comme étant sale, et diabolique. « Certes, elles s'étaient libérées des entraves et des tabous sociaux, elles n'avaient plus besoin d'un prétexte pour sortir dans la rue, non-accompagnées, leur hidjab les protégeant du qu'en-dira-t-on »<sup>56</sup>. Il fallait simplement suivre les règles de cette nouvelle société aveuglement, et ne pas poser de questions afin d'être bien vu. « Béchir avait détourné la tête pour éviter de se souiller à ma vue, car je ne portais pas de voile ».<sup>57</sup> Les islamistes pensant que tous leurs maux venaient des femmes et se référant l'histoire du prophète Adam qui a été chassé du paradis à cause de sa femme Eve. Ils évitaient d'être avec elles au maximum ; et quand ils y étaient confrontés, détournaient la tête pour ne pas être dans le "pécher".

« Tais-toi donc, ta voix m'offense, elle offense Dieu, n'as-tu donc rien appris de l'Islam, ta voix comme ton corps, et tout ton être ne sont que honte, tu ne dois être que soumission, mutisme et effacement ».<sup>58</sup> Ce passage est des plus intéressants, car ici, le terroriste explique un mensonge, qu'il a longtemps dû se répéter, pour le faire croire à Souha. En effet, il lui dit qu'elle devrait s'effacer car Dieu n'aime pas les femmes. Pourtant, dans le Coran sacré, plus d'une dizaine de femmes y sont citées, et une sourate est consacrée aux femmes « Sourate anissâ » où leurs mérites y sont vantés. En effet, Dieu créa l'épouse d'Adam de sa cote, pour qu'elle soit là pour lui. « Que sait donc cette femelle de l'aspiration des hommes, de la grandeur de Dieu, de ma grandeur à moi »<sup>59</sup> ; L'Islam valorisa et honora la femme en lui donnant une place importante dans la société et auprès de l'homme, et les islamistes essayèrent par tous les moyens de les

---

<sup>55</sup> Des mécréants.

<sup>56</sup>Nassira Belloula, *Visa Pour la Haine*, Op.cit. P.31.

<sup>57</sup>Idem, P.42.

<sup>58</sup> Idem, P.53.

<sup>59</sup>NassiraBelloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P.53.

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

rabaisser au statut d'animal. Elle se doit d'être sous la domination de l'homme, son esclave qui doit obéir à ses ordres. A ce propos Rachid Mimouni déclare :

*Il reste que chez les islamistes, la femme est l'objet d'une fixation obsessionnelle, comme le juif pour Hitler. Elle est la source de tous les tourments. L'inadmissible est qu'elle est un corps, objet des désirs et fantasmes masculins. Sa beauté devient une circonstance aggravante. Tout apprêt ou parure prend la forme d'une incitation intolérable. Chaque mâle voudrait les posséder toutes à lui. Il se préoccupera donc de la surveiller et de multiplier les règles et les interdits afin de contrôler sa sexualité.<sup>60</sup>*

Les islamistes ne prenaient de la religion, que ce qui les arrangeait. Béchir dit à sa femme « *il est facile de te remplacer par une pucelle plus jeune et plus solide, tu seras donnée aux autres* »<sup>61</sup>. Il fait référence au fait que la religion musulmane ait autorisée les hommes à épouser quatre femmes à la fois sous certaines conditions, c'est ce qu'on appelle la polygamie. Mais ces conditions, les terroristes semblaient les oublier, tout ce qu'il en retenait est qu'ils étaient autorisés à en épouser quatre femmes en négligeant les autres devoirs qui suivrait.

Les femmes étaient traitées comme des objets par les islamistes ; pour eux, le rôle de ces dernières est de veiller à ce que les hommes aient tout ce dont ils avaient besoin, les réduisant presque au statut d'animal et les domestiquer quand ça leur chantait. « *Les lycéennes étaient très recherchées dans les maquis terroristes ; celui qui arrivait à en enlever une et à l'offrir à l'émir gagnait un galon* ». <sup>62</sup>

La place de la femme était réduite à servir l'homme et à se taire. C'était la lecture qu'ils avaient fait du Coran, laissant de côté toutes les parties où le Coran attribuait des droits aux femmes. Ils ne prenaient de la religion que ce qui les arrangeait, et décidaient tout simplement d'ignorer tout le reste. « *Devenue une promise, Souha passa les semaines qui la séparaient de son mariage cloîtré à la maison. Elle devait apprendre tout ce qu'une femme devait savoir : repassage, lavage, ménage, bref tout ce qui rimait avec esclavage [...]* ». <sup>63</sup> En effet, dorénavant, Souha allait appartenir à Béchir, son mari,

---

<sup>60</sup>RachidMimouni, *De la Barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*, Rahma, Alger, 1993, p. 29- 30

<sup>61</sup>Nassira Belloula, *Visa Pour la haine*, Op.cit. P.53.

<sup>62</sup> Idem, p. 36.

<sup>63</sup> Idem, P.32.

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

et se devait d'être une épouse parfaite, qui obéirait au doigt et à l'œil aux ordres de son mari, sans brancher car, dans la vision que les terroristes se faisaient de l'Islam, l'homme devient le tuteur légal de la femme quand il l'épouse, et cette dernière est considérée comme une enfant à vie, car elle passe du tutorat de son père et de ses frères à celui de son époux.

Le rôle premier des femmes était bien évidemment de servir leurs époux, mais de leur engendrer également des héritiers qui sauraient perpétuer leur héritage. « *Elle va bien* », ou « *elle se porte bien, mariée à notre émir et bientôt elle lui donnera un petit moudjahid* ». <sup>64</sup>Le Co fondateur du FIS l'a souligné dans une interview, que la femme son rôle était d'engendrer des enfants et agrandir la lignée familiale, « *Une femme a pour fonction la reproduction de musulmans. Si elle renonce à ce rôle, elle subvertit l'ordre de Dieu et tarit la source de l'Islam (Ali Belhadj, 1989).* » <sup>65</sup>

Les islamistes s'autoproclamèrent très vite juges et bourreaux, n'hésitant pas à faire leur justice sur terre, alors qu'une justice divine du Seigneur attend chaque être après la mort. En effet, chaque personne ayant été jugée trop en dehors du chemin était assassiné ; leur règle était claire, c'était qu'ils soient avec eux, ou qu'ils soient contre eux. Très vite, certaines personnes en ont payé le prix fort. « *Le professeur Issad était mort [...]* » <sup>66</sup>, mais qui étaient-ils finalement pour juger la foi de quelqu'un, ils se proclamaient comme étant des soldats de Dieu, envoyés ici-bas pour faire appliquer ses paroles, mais Dieu n'est-il pas le seul qui puisse juger nos actes finalement. « *Un bon musulman, il était toujours le premier à l'aube pour la prière* » <sup>67</sup>. Or, c'est un péché en Islam de tuer l'un de ses frères, mais il semble prendre de la religion que ce qui les arrange.

Très vite, même les parents de la famille se sont retrouvés endoctrinés, et pensaient ne pas en faire assez pour Dieu et pour la religion. « *Même ma mère s'était mise à prier sans arrêt, depuis que ses filles lui avaient appris qu'il existait d'autres prières que les cinq obligatoires, comme si elle voulait expier les péchés à venir de ses fils* » <sup>68</sup>. La mère souhaitait demander pardon à Dieu pour les fautes que ses fils avaient

---

<sup>64</sup> Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit., P.46.

<sup>65</sup> Co-fondateur du FIS, interviewé par Fouad Boughanem dans *Horizon* du 23 février 1989.

<sup>66</sup> Nassira Belloula, *Visa Pour la haine*, Op.cit. P.58.

<sup>67</sup> Idem.

<sup>68</sup> Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P.42.

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

commises, mais également pour avoir l'image qui va avec. Car, être la mère de terroristes passait ; mais elle n'avait pas la réputation qui allait avec. Il fallait qu'elle y remédie, et pour ce faire, renvoyer l'image d'une parfaite mère de terroriste, qui était convaincue que le combat que ses fils menaient était le bon.

Les femmes se voyaient imposés des tenues vestimentaires qui ne leur appartenaient pas, une mode importé des pays où l'extrémisme religieux faisait rage depuis des années, « *Ces long tchadors qui traînaient par terre, ramassant saleté et crachats, sous prétexte que plus c'est sale, plus on avait la bénédiction divine* »<sup>69</sup>. Les femmes en Algérie avait eu beaucoup de mal à se libérer des contraintes qu'elles avaient eu à vivre durant l'occupation française, et une fois qu'elles avaient cru que leur liberté leurs avaient été rendue, les islamistes vinrent leur arracher des mains encore une fois ; « *Ma mère me racontait comment elle avait vainement lutté pour pouvoir se libérer du haïk (voile traditionnel algérien) et de l'oppression traditionnelle* »<sup>70</sup>,

Durant la guerre de libération nationale, les hommes et les femmes avaient été des égaux, contre un ennemi commun. Ils s'étaient battus, pour libérer leur même pays, et retrouver leur liberté commune. Mais une fois les islamistes arrivés sur la scène politique, ils voulaient effacer cette liberté qu'elles avaient durement gagnée, au nom d'une religion, qui normalement leur avait octroyé des droits. La maitresse de Nouné dit : « *Allah n'ordonne pas, c'est clair : « Dis aux croyantes. » et non ordonne aux croyantes ou oblige les croyantes ! C'est un choix, il n'est question du voile que d'un moyen de protection et non d'assujettissement [...]* ».<sup>71</sup>

Rares étaient les personnes qui avaient lu en entier le Coran, et avait compris exactement les messages qu'il y avait à l'intérieur. Les terroristes ne prenaient du livre saint que ce qui arrangeait leur cause, omettant tout le reste pour ne pas que ça vienne interférer dans leurs plans. Les islamistes voulaient construire la nation sur la religion, et sur le *voile*<sup>72</sup>, en laissant de côté tout le reste.

Les terroristes « islamistes » basent toute leur force sur les malheurs et misères des gens. En effet, ils s'en servent pour endoctriner et faire germer l'idée d'un avenir

---

<sup>69</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit, P.37.

<sup>70</sup> Idem.

<sup>71</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P.37.

<sup>72</sup>Idem, P.38.

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

meilleur et plus sûr dans la tête des gens, leurs promettant que s'ils les aident à accomplir ce pourquoi ils ont été créé, ils n'en vivront que mieux. « [...] *et surtout n'oublie pas que c'est pour Dieu que tu es ici, et que c'est le visage de Dieu que tu verras demain* »<sup>73</sup>.

Noune se sentit trahi par l'un des êtres auxquels elle faisait le plus confiance, mais ceci lui ouvrit également les yeux sur le monde dans lequel elle vivait maintenant. Même ton frère peut devenir ton pire ennemi, au nom d'idéaux qui n'étaient pas les siens, et il avait été assez endoctriné à croire que tu es toi-même son ennemi. Elle avait dit de lui qu'il était son dieu « *ce frère était Dieu pour moi* »<sup>74</sup>; et n'arrivait pas à comprendre comment il avait pu autant changer et s'éloigner d'elle, devenir une personne étrangère dans cet être qu'elle avait connu et aime toute sa vie. Noune ne savait plus quoi penser, à qui faire confiance, car si elle ne pouvait plus faire confiance à son petit frère, en qui d'autre pouvait-elle croire.

*Il ne pouvait pas s'éloigner de moi, s'éloigner de notre enfance, de nos escapades, et de notre affection. Je continuais à l'attendre comme je le faisais à l'arrêt du bus quand nous étions ensemble à l'école. Il arrivait en riant et chargé de cahiers, les siens et les miens.*<sup>75</sup>

Elle continuait secrètement à espérer retrouver son frère, même si au fond d'elle, elle savait qu'il était parti pour de bon. La version de lui qu'elle avait connue toute sa vie avait disparue, laissant place à cet être ignoble, et sans cœur, n'hésitant pas à blesser sa grande sœur. « *Lapidez cette Moutabarija (fille non voilée), avait crié mon frère en me lançant cette première pierre* »<sup>76</sup>.

Tous les reclus de la société se virent donnés une importance considérable par les islamistes. Ces derniers leurs promettaient une vie plus épanouie, mais surtout, un au-delà des plus gracieux, « [...] *mes frères voyaient d'un bon œil cette religion, même s'ils n'avaient jamais posé le front sur un tapis de prière. Elle avait fait d'eux, eux les rebuts de la société, des élus dôtés de pouvoir* »<sup>77</sup>. Cette importance très vite acquise, ils

---

<sup>73</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit, P.10.

<sup>74</sup> Idem, P.23.

<sup>75</sup> Idem.

<sup>76</sup> Idem, P.25.

<sup>77</sup> Idem, P.37.

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

l'utilisaient à leur guise, ne ratant pas une occasion de rappeler à leur famille l'importance qu'ils avaient dans l'organisation.

Issam était le seul personnage masculin du livre à avoir fait une lecture juste du Coran. Il a toujours considéré Noune comme son égal, « *Je serai avec toi, Noune, quelle que soit la décision que tu prendras. Fidèle comme un ange, mais un ange de paix... Nous pouvons vaincre, si tu le veux.* »<sup>78</sup>. Dans le Coran, mais aussi dans les *Hadhith* du Prophète, l'homme et la femme assument les mêmes devoirs envers leur Créateur, de plus l'égalité des sexes est mise en avant. Selon le Coran, l'homme et la femme naissent d'une âme unique. Dieu dit : « *O hommes ! Craignez votre seigneur qui vous a créé d'un seul être, et qui de celui-ci crée son épouse et qui fit naître de leur union un grand nombre d'hommes et de femmes.* » (Coran, 4 ; 1).<sup>79</sup>. C'est ce qui a fait qu'Issam reste fidèle à Noune et croit en elle et en ses capacités de femme.

Les terroristes ont mal interprété la religion qui servait qu'à leurs ambitions politiques, qui étaient de prendre le pouvoir, et d'avoir leur part du butin laissé par les colons. Et refusent tout débat avant l'islamisation du pays et confondent donc avec la violence.

### **3. La violence**

Cette partie, traitera de la violence, qui est un thème récurrent dans le livre, si ce n'est le plus important. En effet, aux premières pages du corpus, un sentiment de haine et de peur se ressent. La violence est un phénomène dans la société algérienne. Ali Ait Abdelmalek témoigne de ce phénomène en disant que : « *La violence occupe aujourd'hui le devant de la scène et il est vrai que les medias la dramatisent chaque jour un peu plus (...) La violence est donc là et frappe les esprits. Il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau* »<sup>80</sup>

Le début du corpus affiche le mois d'octobre 2004, à New York<sup>81</sup>, où la violence commence à être introduite. En effet, les premières pages du livre nous livre un récit

---

<sup>78</sup>, Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit P.132.

<sup>79</sup>Le Coran, Annisâ, « Les femmes » verset 1

<sup>80</sup> Ali AIT Abdelmalek : *La notion au concept*, revue Culture et Célébrités, 2 Avril2007.

<sup>81</sup>Idem, P.7.

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

poignant d'une femme livrée à elle-même, obligée de commettre des actes criminels qu'elle ne veut pas perpétuer, en oubliant la parole de Dieu : « *ils ont des méthodes infaillibles, à la fin vous ne reconnaissez plus les mots de Dieu des leurs et vous obéissez aveuglement* »<sup>82</sup>. A ce stade du livre qu'on traite, nous n'en savons pas énormément à propos du personnage principal, ni de sa mission ; tout ce que nous savons, est qu'elle a une mission à accomplir, et qu'elle est terrifiée à l'idée de le faire, mais qu'elle y a été préparée durant des mois pour ne pas abandonner à la dernière minute.

Le personnage principal du livre se remémore des souvenirs d'enfance ; nostalgique de cette époque où elle pouvait être insouciante, et ne se soucier de rien d'autre que de choses d'enfant « *... Mon corps est resté là-bas, enfant de gravats et de poussière, rêvant de sauts à la corde et de barbe à papa* »<sup>83</sup>. Très vite, l'affreuse réalité dans laquelle elle était la rattrapa ; elle se rappela où elle était, et ce qu'on attendait d'elle, et que personne ne pourrait plus venir la sauver de son destin, même pas sa propre mère. « *Lorsque l'horreur s'est refermé sur moi, je suis devenue ruelle sans fin ni commencement, où j'erre, privée de lieux. Oh ! Mère ouvre-moi vite la porte, que je puisse rentrer chez-moi* ». <sup>84</sup>

Les terroristes islamistes à travers le monde avaient tous un but en commun : contrôler l'esprit des gens, afin de créer un Etat islamique se basant sur les préceptes du Coran et de la Charia. Ces individus ont néanmoins un ennemi en commun : la femme. Partout dans le monde, les islamistes ont tenté, et tentent toujours de les contrôler, afin qu'elles se soumettent à leurs bonnes volontés.

*Saber Ben Saâd pose sur moi un regard noir. Sa haine est encore plus violente que celle des autres, il est le plus radical. Son regard plein de dégoût pour les formes féminines qui s'offrent à lui ne se dérobe pas. C'est un musulman élevé dans l'interdit et la frustration [...] mais face au devoir et au sacrifice que je me dois d'accomplir, il me montre ses dents blanches, dans une sorte de sourire encourageant [...].*<sup>85</sup>

---

<sup>82</sup> Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit., P.8.

<sup>83</sup> Idem, P.10.

<sup>84</sup> Idem.

<sup>85</sup> Idem, P.11.

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

Ce passage décrit d'une façon très réelle l'hypocrisie des terroristes. En effet, la vision d'une femme leur procure de l'horreur et de la haine, pensant qu'ils gagneraient la récompense ultime ; avoir une place au paradis s'ils se comportaient en « *bon musulman* », et qu'ils évitaient toutes les choses qui pourraient potentiellement les faire tomber dans le pêché. Les femmes pour les islamistes étaient l'enfer sur terre, c'est pourquoi, ils essayaient à tout prix de les réduire à une catégorie de sous-hommes. Elles n'ont pas échappé à la violence physique, psychologique et mêmes verbales, elles ont toujours été marginalisé, subit des atrocités. Benjamin Stora a dit : « *L'Algérie des années 1992/1999 présente "La particularité" d'être ce pays où la violence à l'égard des femmes est de plus atroce* ». <sup>86</sup>La femme a été la cible des attaques islamiques. Pour eux elle avait des devoirs à exécuter pour respecter le modèle de femme parfaite et si elle les frôle, ils la tuent.

En arrivant à contrôler les femmes, les terroristes espéraient pouvoir arriver à contrôler la majorité de la population, et de ce fait, gagner le pouvoir du pays. En effet, durant toute la période où le terrorisme avait pris place en Algérie, et même après dans certaines régions, la femme était perçue comme étant le diable incarné. Leur but derrière cela étant d'échapper aux plaisirs et aux tentations de la vie, qui pourraient les éloigner du chemin du paradis. C'est pourquoi, ils réduisirent par tous les moyens les femmes en esclaves, et en sous-créature faite que pour servir les hommes, et cela en utilisant toutes sorte de torture, agressions et viols. D'après Benjamin Stora :

*Différentes formes de violence à l'œuvre dans la guerre civile peuvent se rapporter à la "Première" d'Algérie : terrorisme urbain, « ratissage » de l'armée, exécution sommaires, pratiques de la tortures, terreur aveugle...<sup>87</sup>*

Les femmes étant considérées comme des serviteurs aux yeux des hommes, étaient traités comme des objets, ils se servaient d'elles à leur guise. En effet, plusieurs jeunes femmes ont été enlevées et montées aux maquis pour servir les différents émirs islamistes. Ces jeunes femmes étaient pour le mieux tuer, pour la pire utilisée afin d'assouvir les désirs des chefs de bandes et ensuite inter changées entre les autres. « [...] *aux filles enlevées de force et qui vivent dans les sous-sols, passant d'un homme*

---

<sup>86</sup>Benjamin Stora, *La guerre invisible*, Algérie, année 90, presses de sciences Po ;2001.P.99.

<sup>87</sup> Benjamin Stora, *La guerre invisible*, Op, Cit.P.61

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

à l'autre ». <sup>88</sup> Ace propos Benjamin Stora nous informe que : « *L'aspect chaotique, « délirant » de ce conflit (les incroyables tueries des bébés, les viols de jeunes femmes, l'égorgeement massifs des civils) conduit à la perte de repères mémorielles.* » <sup>89</sup>

Les islamistes se voilaient la face durant la décennie noire, croyant venir sauver une société qui allait à la dérive, et les pensant les remettre sur le droit chemin. Ainsi, ils pensaient avoir pour mission divine de châtier et punir toute personne n'allant pas dans leur sens, jusqu'à la mort. Ces derniers sont des imposteurs qui servaient leurs intérêts personnels au nom d'Allah. Or que Dieu est le seul à donner et à retirer la vie de quelqu'un. « [...] Dieu me regarde-t-il puisque ce que je vais accomplir, je le fais en son nom ». <sup>90</sup> C'était donc pour lui, que les terroristes tuaient et torturaient des personnes innocentes, qui n'avaient demandé qu'à vivre. Ces extrémistes jouent un double jeu, d'un côté, ils parlent de suivre la religion, du voile, de l'autre, ils kidnappent, violent et tuent. Rabah Soukhal témoigne de l'hypocrisie de ces ravisseurs en les considérant comme : « *Des porteurs de masques social et religieux qui les protèges et les encourage à côtoyer la débauche* » <sup>91</sup>

Le corpus, continue à nous livrer le récit avec horreur du personnage, qui, au fil des pages, découvre avec atrocité le monde dans lequel Noune s'est enfoncée sans réellement le vouloir. Ne prenant pas vraiment conscience de ce qu'elle s'apprête à faire, elle écrit « *le trottoir devient sable mouvant sous mes pieds, prêt à m'engloutir, à m'anéantir, je me sens chuter, je sens ma chair partir en lambeaux, se disperser dans un abîme sans fins* » <sup>92</sup>. En lisant ces lignes, nous pouvons ressentir toute la misère que le personnage semble vivre, car obligée et contrainte à faire quelque chose contre son gré. Elle se voyait comme étant détachée de sa personne, et semble flotter dans son corps, sans pouvoir vraiment le contrôler.

La décennie noire est synonyme de terribles massacres contre des gens innocents mais c'était également un massacre contre les intellectuels. En effet, en plus de tuer, ils assassinaient également la culture. « [...] *sur la petite étagère que j'avais posée sur le*

---

<sup>88</sup>NassiraBelloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P.51.

<sup>89</sup> Benjamin Storra, *La guerre invisible*, Op.Cit.P.69.

<sup>90</sup>NassiraBelloula, *Visa pour la haine*, Op.cit., P.13.

<sup>91</sup> Rabah Soukhal, *Le roman algérien de langue française*. Published, Paris, 2003, p.109.

<sup>92</sup>NassiraBelloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P. 15.

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

*mur, et que je défendais bec et ongles contre mes frères qui considéraient que toute lecture en dehors du texte sacré était défendu »<sup>93</sup>. La décennie noire était surtout terrible pour les intellectuels, car en plus de tuer tout ce qui était une image directe de l'Etat, les terroristes exterminaient également les journalistes et écrivains, qu'ils considéraient comme étant les ennemis de la religion, et devaient donc mourir pour le salut de tous. Certains écrivains n'ont pas hésité à risquer leurs vies afin de rapporter la vérité derrière les agissements des terroristes. Tahar Djaout, est assassiné en 1993 pour ses écrits qui critiquaient ce qui se passait dans le pays durant cette période.*

D'autres pertes sont à déplorées, notamment, le journaliste Smail Yefsah, et le metteur en scène Abdelkader Alloula. La culture était pour les islamistes un ennemi, car étant suivis principalement par des analphabètes, qui espéraient trouver en ces terroristes le salut, et une vie plus paisible. Les groupes d'islamistes voyaient d'un mauvais œil tout ce qui venait enfreindre leurs croyances, et les empêcher de vivre leur religion comme ils le voyaient. « *Quand il montera au maquis, il servira Dieu et Ses sujets le serviront* ». <sup>94</sup>Ils avaient également peur que la population ouvre les yeux sur la supercherie qu'ils vendaient, et que cette dernière s'en rende compte, et arrête de les suivre.

Noune était devenue terrifiée par la religion, pas parce qu'elle avait peur de ce qu'elle connaissait, mais parce qu'elle avait peur de ce que ces gens en avaient fait. « *Ma famille s'était petit à petit disloquée ; les rires et les disputes autour des parties de dés et de dames avaient laissé place au silence [...] la psalmodie du Coran dans un appartement était synonyme de décès. Cela nous effrayait* ». <sup>95</sup>Elle avait comparé la guerre que les terroristes et l'Etat se faisait à « *un monstre hideux à plusieurs têtes* » <sup>96</sup>. Cette métaphore, sous-entend qu'il serait très compliqué de venir à bout de cette guerre, car ils devaient tous se battre, sur plusieurs fronts, et affronter les versions qu'ils servaient de la religion, d'une part, mais également affronter le fait que l'Etat avait sa part de responsabilité, dans le conflit qui les opposait aux islamistes.

Noune, ses sœurs et ses parents vivaient dans une peur constante. Ils étaient partagés entre l'inquiétude de voir la police débarquer chez eux, pour demander des

---

<sup>93</sup> Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit., P.25.

<sup>94</sup> Idem, P. 27.

<sup>95</sup> Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P. 30.

<sup>96</sup> Idem, P. 36.

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

nouvelles de ses frères, qui étaient fugitifs, la crainte que les attentats qui devenaient de plus en plus réguliers ne fassent plus de morts, et ne laissent plus de familles endeuillées. Et l'angoisse de recevoir des nouvelles qui ne leurs plairaient pas. La peur est un sentiment constant dans le corpus, nous le retrouvons dans la quasi-totalité des chapitres. D'ailleurs un passage nous a marqué en soulignant cette sensation, « *La mort s'installait, et dans les quartiers, les victimes des islamistes étaient enterrées dans la crainte et la solitude* »<sup>97</sup>.

Les employés de l'Etat étaient les cibles numéro une des terroristes. Ils s'attaquaient à tout ce qui représentait le gouvernement de près de loin, pensant ainsi les atteindre, et regagner ce qui leur avait été arraché des mains. En 1996, le maire d'Alger est assassiné à Telemly, car il venait d'être élu comme fonctionnaire municipal à la place d'élus islamistes. Le terrorisme a créé deux clans. L'un était avec les islamistes, qui étaient certains d'être sur la bonne voie, et d'autres étaient dans le camp de la liberté, qu'on essayait tant bien que mal de leurs arracher des mains.

Dès que les islamistes arrivaient à mettre la main sur un agent de l'Etat, peu importe sa nature, ils le torturaient avant de l'assassiner de sang-froid. C'est ce qui arriva à un agent infiltré, qui les avait espionnés durant des mois, avant d'être découvert. « *C'était un espion, un agent de l'Etat. Quand les autres l'avaient découvert, il fut torturé toute une nuit avant de le décapiter à l'aube. C'était affreux, sa tête avait été exposée des jours sur un piquet... comme un avertissement. C'était un si gentil garçon* »<sup>98</sup>. Les terroristes n'avaient de pitié pour personne, tant que leur haine envers ce gouvernement qui leur avait enlevé une victoire. Ils n'hésitaient pas à tuer toute personne qui se mettait en travers de leur chemin, qu'il soit un agent de l'Etat, un civil ou un étranger.

Les islamistes étaient persuadés que pour arriver enfin à instaurer un Etat algérien islamiste, qui aurait pour justice la charia, il fallait qu'il y ait des dommages collatéraux. Les mécréants selon eux devaient disparaître pour ne laisser place qu'aux bons musulmans qui pourraient appliquer les paroles de Dieu à la lettre. « *El-Djabha(FIS) dont le but était d'instaurer un Etat islamique, juste et équitable* »<sup>99</sup>. L'Etat islamique

---

<sup>97</sup>, Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit P.64.

<sup>98</sup>NassiraBelloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. PP. 76/77.

<sup>99</sup> Idem, P.57.

## Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde

---

qu'ils voulaient instaurer était cependant comme ils l'entendaient. Ils ne prenaient de la religion que ce qui servait leurs intérêts, et mettaient de côté tout le reste.

Par ailleurs, le sort infligé aux terroristes, capturés, jugés coupables de crime était d'une atrocité sans nom. Ils étaient torturés jusqu'à en perdre la raison, ou tuer comme des animaux qu'on abat. « *Mon frère avait été fusillé avec trois autres hommes à la décharge de Oued Smar* »<sup>100</sup> La guerre civile algérienne a fait des milliers de victimes, laissant des enfants orphelins de pères et de mères, et des familles endeuillées de la perte d'un membre des leurs. La mort se multiplie, d'un côté les terroristes se faisait tués de par les agents l'Etat, et de l'autre les civils, se trouvant au milieu de ce massacre. Charles Bonn explique la violence en évoquant la mort, « *Plus elle s'éternise, apportant chaque semaine son cortège de morts souvent assassinés d'une manière atroce, moins on en perçoit les enjeux véritables* ». <sup>101</sup>

Les terroristes ne semblaient n'avoir peur ni de Dieu, ni de sa création ; ils faisaient comme bon leur semblait, et n'hésitaient pas à commettre les pires horreurs. En effet, un passage des plus sinistres nous décrit comme un terroriste viola Souha, la sœur de Noune, qui venait tout juste d'accoucher « *[...] un désir bestial qui fouillait un sexe atrophié par l'accouchement. Et au moment où il se retira d'elle un torrent chaud dévala d'entre ses cuisses* »<sup>102</sup>. Ici, le désir du terroriste est comparé à celui d'une bête sauvage, prête à tout pour avoir ce qu'elle veut.

La plupart des femmes qui ont été kidnappés par les terroristes sont offertes aux émirs en guise de récompenses pour leurs efforts fournis au maquis. et elles n'avaient pas leurs mots à dire sinon ces sanguinaires les bâtaient jusqu'à la mort.

*Le chef va être heureux [...] Souha savait ce qui nous attendait, car elle se mit à gigoter horriblement, tentant de s'interposer entre moi et l'homme qui me traînait par les cheveux [...] un autre homme se jeta sur elle la violant à même le sol, lui arrachant des dents*<sup>103</sup>.

---

<sup>100</sup>, Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit P.66.

<sup>101</sup>Charles Bonn, Boualit Farida, *paysages littéraires algériens des années 90 : témoigner d'une tragédie?* Op.cit. P. 7.

<sup>102</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P.82.

<sup>103</sup> Idem, P.81.

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

Ce passage est d'autant plus horrible, car, il nous donne le sentiment que les femmes ont été déshumanisées. C'est comme si elles n'étaient que des corps et il ne voyait chez elle que ses formes qu'il pouvait user comme bon leur semblait, et ensuite ces filles seront jetées ou tuées. Elle est traitée comme un objet de distraction sexuelle. Rabah Soukhal témoigne du statut de la femme dans la société arabo musulmane en disant :

*Dans la société arabo-musulmane, la femme est un objet sexuel qui ne sert qu'à reproduire les croyants ; comme elle est uniquement considérée comme objet sexuel, il est conseillé aux croyants de cacher les rondeurs de son corps (...) une fois cachée, la femme devient un objet de fantasme, elle devint une obsession pour l'homme ; et puisque ce dernier domine, socialement parlant, il peut la maltraiter, l'humilier et la punir en sa guise. »<sup>104</sup>*

Les femmes furent reniées par leurs familles une fois relâchées par les ravisseurs, car ces dernières pensaient qu'elles apporteraient la honte à leur lignée, et ont préféré les exclure. Elles se retrouvaient exclues de la société, et étaient obligées de vivre le reste de leur vie dans le déshonneur et la honte. « *Les deux sœurs étaient lycéennes et avaient été rendues à leurs familles, enceintes de huit mois, les parents ne voulaient plus d'elles et les pauvres filles avaient échoué dans un centre* ». <sup>105</sup>. Certaines familles auraient, quant à elles, préféré que leurs filles meurent dans le maquis, et aient le statut de martyrs, au lieu de revenir chez elle, ramenant le déshonneur à leurs familles. « *Elles avaient eu de la chance, car depuis quelques mois aucune des filles enlevées n'avait été retrouvées* » <sup>106</sup>. La citation de Rabah Soukhal, montre le regard de la société algérienne envers une femme violée, qui est considérée comme coupable et non pas une victime :

*Le meilleur châtiment de la femme c'est l'humiliation par le viol. Une femme violée est déjà une femme condamnée, si elle divulgue son secret pour alléguer sa douleur elle est morte automatiquement. La société masculine traditionnelle est très à cheval sur la question de l'honneur. Tribal (familial). Si une femme se fait violenter sexuellement c'est de sa faute ; elle n'a qu'à cacher ses charmes et tout se passera bien, disent les puritains.* <sup>107</sup>

---

<sup>104</sup> Rabah Soukhal, *Le roman algérien de langue française*, Op.cit. P.219.

<sup>105</sup> Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P.36.

<sup>106</sup> Idem.

<sup>107</sup> Rabah Soukhal, *Le roman algérien de langue française*, Op.cit. p.219.

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

Toutes ces atrocités qui s'étaient passées dans son quotidien depuis le début de la guerre civile ont fait perdre la tété à la mère de famille dans notre corpus, « *la vieille Doudja qui, depuis des mois, avait sombré dans la folie* ». <sup>108</sup> Elle a perdu tous ses fils pour une guerre à laquelle elle ne croyait pas vraiment, elles pensaient toutes ses filles mortes, kidnappées, violées et ensuite tuées par les terroristes, son mari avait été égorgé au nom d'idéaux auxquels ils n'avaient jamais cru, et avait été obligé de les suivre de peur des représailles, « *Son mari fut égorgé dans les escaliers, une bouteille de vin enfoncée dans la gorge. Il était tellement ivre qu'il s'était laissé faire sans se débattre. Elle savait qu'on l'avait puni à cause de l'alcool* ». <sup>109</sup> Cela nous montre bien la violence infligée au peuple algérien depuis le commencement de cette guerre avec un "ennemi", qui est lui-même algérien.

La femme n'a pas toujours été une victime. Cette pauvre a parfois participé bien que mal aux attaques, qu'elle l'a fait par conviction, ou non, cette dernière a participé aux massacres. Un passage du roman *Visa pour la haine*, nous décrit comment un terroriste avait donné des armes à des femmes civiles, et leur avait ordonné d'attaquer, il leurs a enlevé leurs statuts de femmes, qui est perçue comme un être faible, qui ne peut pas faire de mal, ces derniers les ont endoctrinés au point de les rendre tels que des monstres. « *[...] le mari de Zohra balança à sa femme et à Souha deux armes automatiques* ». <sup>110</sup>

Cette guerre n'avait pas été celle du peuple algérien. Ils n'avaient jamais demandé à en faire partie, et il s'était retrouvé pris en plein dedans. Combien de personnes avaient perdu la tête en voyant toute leur famille décapitée par les terroristes ou l'armée algérienne. Combien de personnes s'étaient donné la mort car elles n'avaient trouvé aucune autre échappatoire à la vie qu'elles devaient à présent mener. La guerre civile avait été une guerre d'égo, et une course à qui serait le plus fort, et à qui céderait en premier. Les civils s'étaient retrouvés en plein milieu de cette guerre, et avaient le choix entre suivre le FIS, ou suivre l'Etat. Ils s'étaient perdus entre les deux, tentant de retrouver leurs identités ; et dans les deux cas, un avenir sinistre les attendait.

---

<sup>108</sup>NassiraBelloula, *Visa pour la haine*, P.89

<sup>109</sup> Idem, P.90.

<sup>110</sup>NassiraBelloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P.80.

## Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde

---

### 4. L'identité

L'identité selon Maalouf Amin est, « *L'identité est d'abord, affaire de symbole, et même d'apparences. [...] Ou que l'on soit, on a besoin de ces signes d'identification, de ces passerelles vers l'autre- c'est encore la manière la plus « civile » de satisfaire le besoin d'identité.* »<sup>111</sup>

L'un des autres thèmes qui a été au centre du Corpus est l'identité, et la lutte qu'ont eu les personnages à faire afin d'essayer d'arriver à bout. En effet, ils ont eu à vivre leur relation avec l'identité d'une manière différente. Certains sont passés par des crises, qui ont fait changer leur identité et leur perception de la vie d'une façon complètement radicale, pendant que d'autres ont essayé tant bien que mal de lutter contre ce paradoxe qui les obligeait à changer à tout prix. Ce sous-chapitre abordera la relation qu'ont eue les personnages avec leur identité.

Noune, au début du livre, nous est décrite comme étant une personne vulnérable, livrée à elle-même ; qui semble être terrifiée de tout et de tout le monde. Elle semble ne faire confiance à personne, et a hâte de finir la mission qu'on lui a confié afin qu'elle puisse retrouver sa vie d'avant.

Noune arrivée en Afghanistan se sentait dépaysée. Elle avait été contrainte d'abandonner son pays et les siens derrière elle, pour pouvoir protéger son neveu. « *Je suis sans patrie* »<sup>112</sup>, écrivit-elle. Le nouvel environnement dans lequel elle était, pourtant pas très différent de celui qu'elle avait laissé en Algérie, lui parût très étrange, comme si elle vivait une nouvelle vie, avec une nouvelle identité. C'était comme si la Noune qui avait toujours existé en elle, s'en était allée, pour laisser place à la version d'elle qui existait aujourd'hui en Afghanistan. Elle avait tellement de haine en elle, de la haine envers sa communauté qui l'avait obligée à fuir, qui l'avait emprisonnée à tort. Mais plus important encore, elle avait la haine d'être femme<sup>113</sup>, et aurait volontiers échangé de corps si elle le pouvait, avec celui d'un homme, pour pouvoir jouir des mêmes privilèges qu'eux.

---

<sup>111</sup>Amin Malouf, *Les identités meurtrières*, Grasset, Paris, 1998, P140.141

<sup>112</sup>NassiraBelloula, *Visa Pour la haine*, Op.cit. P.104.

<sup>113</sup> Idem, P.104.

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

Noune avait rejoint les forces terroristes par obligation, et s'était retrouvée aspirée dans cette spirale contre son gré. Elle avait fait de la prison, et avait hérité du statut de terroriste, nom qui l'avait suivi depuis sa sortie de prison, et qui l'avait obligé à quitter le pays à la recherche de meilleures perspectives ailleurs. Dans ce nouveau pays, elle commença doucement à accepter le destin qu'elle devait dorénavant surmonter. Accepter sa nouvelle identité, et apprendre à vivre avec, c'était sa nouvelle mission. En effet, Bill Ashroft l'énonce dans son livre :

*Dans beaucoup de sociétés, les femmes ont été reléguées à la situation d' « Autre », marginalisées, métaphoriquement « colonisées » et contraintes d'engager une véritable guérilla contre la domination impériale, profondément ancrées qu'elles étaient dans cet imperium dont elles étaient surtout fondamentalement exclues.<sup>114</sup>*

Issam est un personnage complexe. En effet, il avait rejoint la résistance car son frère avait été assassiné par les forces israéliennes, et que c'était un bel hommage à lui rendre que de lutter pour que d'autres victimes ne tombent plus aux mains de l'ennemi, quel qu'il soit. Il avait l'air très peu engagé et convaincu par la cause qu'ils défendaient, mais se sentait en sécurité d'être entouré de personnes qui avaient le même but que lui. Il avait œuvré durant longtemps afin que leur but en commun soit une réussite, et qu'ils viennent à bout de leur ennemi. Mais, pris de remords de conscience, il s'est rétracté, et a changé de camp pour se mettre avec l'ennemi, et attaquer ceux qui avaient été ses alliés autrefois.

Béchir, un voisin qui avait vécu durant des années dans le quartier de Noune et de sa famille, avait été secrètement amoureux de sa grande sœur Souha durant très longtemps. Jeune étudiant en droit, dont l'avenir semblait très prometteur. C'était un jeune homme décrit comme étant très charismatique, et très sûr de lui. Il avait disparu quelques mois, et à son retour, il était comme transformé en une toute nouvelle personne qu'on avait du mal à reconnaître, « *Difficile de reconnaître l'étudiant en droit qu'il avait été. J'étais horrifiée par son apparence, mais je ne l'avais [...]* »<sup>115</sup>. Béchir avait fait un voyage en Afghanistan ou en Tchétchénie<sup>116</sup>, où il avait passé des mois à approfondir ses connaissances dans la religion, mais la vérité était bien différente.

---

<sup>114</sup>Bill Ashroft, Gareth Griffiths, Helen Tiffin, *L'empire vous répond, Théorie et pratique des littératures postcoloniales*, PUB, Pessac, 2012, p.203.

<sup>115</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P.42.

<sup>116</sup> Idem.

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

Béchir avait abandonné son identité véritable, celle qui le rendait unique, au détriment d'une identité toute nouvelle, et étrangère. Béchir avait choisi de renier tout ce qu'il avait connu jusqu'ici, et de s'approprier de nouvelles habitudes, qui, feraient de lui un être complètement différent de celui qu'il était avant.

Béchir voyait l'Afghanistan, comme son nouveau pays d'adoption, reniant ainsi son véritable pays. « [...] *d'être enfin parmi les miens* ». <sup>117</sup>En reniant sa patrie, ses véritables frères, pour ses frères d'armes, Béchir supprima la partie de lui qui avait vécu et fait la guerre en Algérie, car les choses étaient différentes, en Afghanistan, il fallait qu'il s'accommode au nouveau style de vie qui s'offrait à lui.

Souha était une jeune femme tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Elle avait été contrainte d'arrêter l'école très jeune, et était revenue à la maison, attendant comme toutes les filles de son âge un parti afin de se marier et de fonder une famille. Elle a toujours pratiqué sa religion comme elle l'entendait, sans que personne ne vienne s'interférer dans ça. Petit à petit, elle se laisse influencer par les courants qui venaient souffler sur l'Algérie au début des années 90. « *A chaque fois qu'elle revenait de la mosquée plus endoctriné que jamais, débitait des serments à tort et à travers dans la maison, voulant tout changer au nom d'Allah* » <sup>118</sup>. En effet, Souha se laissait déjà influencer par les préceptes religieux qu'elle entendait dehors, oubliant presque tout ce qu'elle avait connu toute sa vie.

Très vite, elle fût mariée à Béchir, mais le destin de ce dernier prit une tournure complètement différente, de celle qu'ils avaient prévu ensemble, et très vite, elle se retrouva prise dans l'obligation, de le suivre dans le maquis, contre son grès. C'était comme si on lui imposait de devenir quelqu'un, qu'elle n'était pas, qu'elle n'avait aucune envie d'être, juste pour se comporter comme l'épouse modèle, qu'elle devait incarner auprès de son mari et de la société, dans laquelle elle vivait. Souha n'avait pas de libre arbitre, quant à la vie qu'elle menait, elle ne pouvait pas choisir sa voie, et devait se plier à ce que l'on exigeait d'elle, ses frères, ses parents, sa famille en générale et sa belle-famille en particulier. Elle se retrouva aspirée dans ce cercle, où elle n'avait à présent aucune échappatoire.

---

<sup>117</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit, P.101.

<sup>118</sup>Idem, P.14.

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

Une fois arrivée au maquis, Souha ouvrit les yeux sur la personne qu'elle venait d'épouser pour la vie, et ressentait un sentiment de dégoût. Elle venait de comprendre la dure réalité, et qu'elle s'apprêtait à perdre son identité, celle qu'elle avait été durant toute sa vie. Elle devient quelqu'un de complètement différent, de plus froid, si elle voulait survivre aux horreurs qu'elle allait voir et vivre dès à présent. « *Souha tressaillit de dégoût. Il sentit sous le flottement de sa robe légère et comprit ce que ressentait la fille à son égard* »<sup>119</sup>.

Petit à petit, Souha et sa jeune sœur Zineb, se laissaient de plus en plus endoctrinaient par ce qu'elles entendaient dehors, et venaient le crier haut et fort chez elle, comme pour convaincre ceux qui ne l'étaient pas encore, « [...] *elles s'engouffraient aveuglement dans l'extrémisme religieux, comme si elles venaient de trouver un sens à leur vie, un but qui les affranchissait de l'indifférence* »<sup>120</sup>

Tarik, le plus jeune des frères de la famille était sans doute le plus vulnérable ; ayant quitté l'école très tôt, et s'étant très vite retrouvé dans la rue, à fréquenter des gens peu fréquentables et suivi la voie de ses quatre grands frères, qui avant lui avait rejointes forces terroristes, qui ont réussi à lui tourner le cerveau pour y faire germer toute sorte d'idées.

*[...] qui s'était fait pousser une barbichette, dévorant ce qui restait visible de son visage d'adolescent, amaigri et pathétique [...] il s'était mis aussi à la mode vestimentaire en vogue chez les jeunes extrémistes. Kamis à mi-hauteur du mollet dévoilant un peu de sa chair maigre et noirâtre puis le reste qui disparaissait dans des chaussettes et des baskets toutes blanches.*<sup>121</sup>

Tarik avait commencé sa transformation identitaire en changeant de style vestimentaire, se laissant influencé par un jeune de sa bande, qui se proclamait comme étant le chef de cette bande ; « [...] *D'autant que mon jeune frère le prenait comme exemple... il n'avait rien d'un saint et ne l'aurait jamais été même si sa reconversion spectaculaire en leader islamiste ne laissait personne dupe...* »<sup>122</sup>. Pourtant, Tarik n'avait pas toujours été ce garçon qui pouvait être si facilement mené par le bout du

---

<sup>119</sup> Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit P.52.

<sup>120</sup> Idem, P. 31.

<sup>121</sup> Idem, P. 33.

<sup>122</sup> Idem, P. 24.

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

nez ; avant que cette guerre n'éclate, Noune et lui, étaient proches, car ils sont les plus proches dans l'âge dans la famille ; « Il avait partagé avec moi ses toutes premières expériences où il se disait être l'égal des autres et où personne ne le regardait de travers ou comme un raté »<sup>123</sup>. Tarik au fond voulait juste être une personne lambda, être aimé et respecté des gens qu'il aimait, et faire son petit bout de chemin.

Mais, la société ne l'a pas gâté, et comme pour se venger d'elle, il ressentait le besoin de changer afin de faire ses preuves. Il préférait qu'on ait peur de lui, c'était mieux que tout ce qu'il avait eu jusqu'à présent. Très vite, il s'est transformé au point de perdre son identité, et de s'en créer une nouvelle, très loin de ce qu'il était réellement, « il n'avait plus de prénom, il était devenu le frère, le *akhina* »<sup>124</sup>

La mère de famille, ainsi que le père sont décrit, au début du corpus comme étant des gens pieux, qui avaient appris les préceptes, de la religion, de leur parent et qui essayaient d'inculquer tant bien que mal, ce qu'ils avaient appris à leurs enfants. Très vite, avec l'évolution de la situation dans le pays, ces derniers n'ont pas su où se situer. Devaient-ils être avec leurs enfants, même si une part d'eux même savait que ce qu'ils faisaient n'était pas vraiment juste, ou devaient-ils les dénoncer aux autorités.

Le père de famille devint une toute nouvelle personne, rongée par la peur et la culpabilité de ne pouvoir sauver ses enfants de ce destin, devint un alcoolique, abandonnant derrière lui sa vie ; et se laissant sombrer dans cette nouvelle identité qui était loin de lui ressembler, mais qu'il était pourtant obligé de porter à partir d'aujourd'hui. La mère de famille quant à elle, préfère se dérober à la réalité, et perdre la raison, au lieu de l'affronter, et se rendre à l'évidence qu'elle avait dorénavant, tout perdue. « Elle est en paix là où elle est, mais elle ne guérira sans doute jamais ». <sup>125</sup> L'idée que tous ses enfants et son époux étaient morts. Elle se retrouverait seule dans un monde ravagé par la guerre lui était insupportable, elle préféra se défaire de son identité, celle qu'elle avait toujours eu, et se réfugier dans un monde où dorénavant, elle n'aurait de compte à rendre à personne.

---

<sup>123</sup> Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit P .40.

<sup>124</sup> Idem, P.33.

<sup>125</sup> Idem, P.92.

## **Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde**

---

La guerre civile algérienne aura été très chère pour la population algérienne, qui aura payé au prix du sang, et de leur identité leur liberté. Combien de familles en sont sorties endeuiller de plusieurs parties d'eux même, car ce conflit n'avait pas pris de cible bien précise, et à l'instar, avait pris tout le monde comme ennemi.

En somme, notre corpus nous a livré les atrocités qui se sont déroulées, durant la décennie noire, nous laissant parfois perplexes et parfois avec la haine au cœur, que tout ceci ce soit passé dans le pays dans lequel nous vivons, depuis notre naissance et que nous aimons par-dessus tout. Les terroristes, ont cru faire le bon choix, en essayant d'arracher ce qui leur revenait de droit, par la force en assassinant tout ce qui se rapprochait de près ou de loin à l'Etat, mais des milliers de civils qui n'avaient rien demandé étaient morts dans cette guerre, laissant leur proche avec un sentiment de vide, qui les suivra jusqu'à leur mort.



**CHAPITRE III : LE "MOI"  
FÉMININ FACE À  
L'ISLAMISME**

## Chapitre III : Le "moi" féminin face à l'islamisme

---

Dans ce troisième chapitre, notre étude sera consacrée aux conditions et aux différentes relations, qu'entreprend le sexe féminin, c'est-à-dire la fille avec les hommes de son entourage et de sa société, elle est placée en première position, en terme d'endurer les brutalités de son prédateur, elle est toujours là, à ramasser les nerfs de ce dernier, que ce soit du côté de son frère, de son père ou de son mari. Le refuge où pouvait se consoler parfois, était dans les bras de sa mère. Pour au final se révolter et devenir une criminelle.

*Mais ces mécréants, lui criais-je une fois que je ne pouvais plus contenir ma colère et mon indignation, c'est ton frère, ton voisin, ton boulanger, ton professeur... tous les Algériens ! Sommes-nous devenus tous mécréants ?<sup>126</sup>*

### 1. La relation de la fille avec son frère

La famille est un groupe de personne partageant des liens de parentés et le même sang. Elle est nombreuse parfois qui se compose de plusieurs personnes ou parfois essentiellement juste du père, de la mère et un enfant. Nous pouvons y trouver le bonheur comme le malheur. Le frère est l'épaule où se repose la sœur, mais ces islamistes ont fait de lui un criminel sans cœur.

*La famille, c'est bien plus qu'un groupe d'individus partageant un espace physique et psychologique commun : c'est un système social naturel avec ses propriétés, son propre ensemble de règles, des rôles prescrits pour chacun de ses membres et un système de pouvoir structuré<sup>127</sup>*

Il n'y a rien de plus importants que la solidité des liens de famille, le sang qui unit l'un à l'autre est sacré, personne ne peut s'interposer et rompre ça. La fratrie entre garçons est parfois aveuglée par la concurrence et la jalousie. Cependant entre la fille et son frère le lien est plus fort et plus tendre, en l'absence de la mère de la famille, le frère se tourne vers sa sœur. C'est celle qui les rassemble et les aime, elle entend entre eux une solidarité et une entente indélébile et inébranlable, c'est d'ailleurs ce que raconte H. Bauchau dans *Antigone*, la relation des frères avec leurs sœurs :

---

<sup>126</sup>NassiraBelloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P.63.

<sup>127</sup> Sylvie Verdier, *Définition de la famille*,

[https://www.sylvie-verdiere.fr/blog/articles/au-fait-c-est-quoi-vraiment-une-famille-1ere-partie?fbclid=IwAR0\\_tIVPPCKQIo374W0kpxCPmNZM34dXA6dccNz03pLjXP4uvwwMatKnGHQ#:~:text=D%C3%A9finition%20de%20la%20famille&text=La%20famille%2C%20c'est%20bien,un%20syst%C3%A8me%20de%20pouvoir%20structur%C3%A9](https://www.sylvie-verdiere.fr/blog/articles/au-fait-c-est-quoi-vraiment-une-famille-1ere-partie?fbclid=IwAR0_tIVPPCKQIo374W0kpxCPmNZM34dXA6dccNz03pLjXP4uvwwMatKnGHQ#:~:text=D%C3%A9finition%20de%20la%20famille&text=La%20famille%2C%20c'est%20bien,un%20syst%C3%A8me%20de%20pouvoir%20structur%C3%A9), Consultée le 16 novembre 2022 à 11h00.

### Chapitre III : Le "moi" féminin face à l'islamisme

---

*Quand j'étais petite et qu'Étéocle et Polynice s'étaient battus, ils venaient en pleurant vers moi (...). Je le serrais contre moi avec mes petits bras, j'embrassais leurs mains méchantes, je les consolais avec des mots qui ne voulaient rien dire (...).*<sup>128</sup>

Un rôle qu'elle appliquait parfaitement et qu'elle prenait très à cœur en faisant preuve de tendresse envers son fraternel en difficulté ou en détresse « *j'étais là pour le rassurer pour effacer d'un mot ou d'une caresse sur son front ruisselant de sueur les images terrifiants des cauchemars qui le réveillaient en sursaut* ». <sup>129</sup>

Cette forte fraternité nous fait penser à beaucoup de textes d'ouvrages de fiction, dont les personnages Fouroulou et sa sœur dans *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun , où la jeune fille démontre son affection à son jeune frère, par l'expression « *mon frère que Dieu me le garde* » ce qui montre le degré de l'amour qu'elle porte envers son frère, réciproque, car lui-même se doit d'être présent à son tour auprès d'elle, la rassurer et la protéger en étant victime ou en étant coupable, ce qui s'affirme dans le roman *Nulle autre voix* de Maïssa Bey « *mon frère m'a serré dans ses bras, dans un mouvement très bref sans doute irréfléchi* » <sup>130</sup>

Que la sœur soit bonne ou mauvaise, elle peut toujours compter sur son propre frère, pour être avec elle, pour le meilleur et pour le pire car l'affection mutuelle qu'ils se portent est capable d'affronter les démons de la vie, ainsi chasser les regards haineux et désagréables, ils se sentent comme redevable l'un envers l'autre. Pareillement, elle aussi éprouve de la redevabilité, quand un des frères a une dette, celui qui est bien placé pour la payer est le frère ou la sœur, dans le but de l'aider car aucune autre personne ne fera le poids,

*Vous ne pouvez pas être redevable des dettes de vos frères et sœurs au seul motif de votre lien familial ; c'est seulement pour le cas où vous vous engagez volontairement et explicitement (par exemple caution) à ce sujet qu'une obligation pèse sur vous*<sup>131</sup>

---

<sup>128</sup>H.Bauchau, *Antigone*, Paris, Actes Sud, 1997, P.36-37.

<sup>129</sup>Maïssa Bey, *Nulle autre voix*, Alger, Barzakh, 2018, P.147.

<sup>130</sup>Idem, p.24.

<sup>131</sup>Christine Lagoutte, *Pas d'obligation de soutien financier entre frères et sœurs*, [https://www.lefigaro.fr/votrepatrimoine/2007/02/24/05010-20070224ARTFIG90756-pas\\_d\\_obligation\\_de\\_soutien\\_financier\\_entre\\_freres\\_et\\_soeurs.php?fbclid=IwAR1u-LIRE6O9B2qtHYAj7t7e\\_PiJ05SS51X8q5zuoM8GHLsM5vFm5MGYKvQ](https://www.lefigaro.fr/votrepatrimoine/2007/02/24/05010-20070224ARTFIG90756-pas_d_obligation_de_soutien_financier_entre_freres_et_soeurs.php?fbclid=IwAR1u-LIRE6O9B2qtHYAj7t7e_PiJ05SS51X8q5zuoM8GHLsM5vFm5MGYKvQ), consultée le 16 novembre 2022 à 14h33.

### Chapitre III : Le "moi" féminin face à l'islamisme

---

Dans la société arabo-musulmane où l'islamisme règne, malheureusement, ce lien de famille, qui uni le frère à sa sœur se rompt, c'est le cas de Nouné avec ses quatre frères « *Les seuls qui savaient réconforter notre mère étaient ses quatre fils. Mais ils étaient à jamais perdus* »<sup>132</sup>. A cause des intégristes qui influencent fortement les gens et donc ce qui amène le frère dans certaines positions, comme celle de nier leur sœur en dehors de la maison, c'est le premier à lever la main sur cette pauvre, innocente, victime des lois imposées par islamistes, le frère qui était censé défendre sa sœur, converti en islamiste, il devient un étranger face à sa propre famille, ils oublient l'enfance partageaient, en toute innocence, et tous les liens qu'il avait avec sa sœur « *Leurs visites devinrent rares. Ils ne donnaient pas d'explications, mais ma mère savait qu'ils activaient dans ce qu'ils appelaient El-Djabha (FIS) dont le but était d'instaurer un état islamique, juste et équitable* ». <sup>133</sup>

Voulant à tout prix répondre aux instructions des théocrates, Nouné jeune fille pleine d'espoir, pleine de vie, voulant apprendre, afin d'avoir une vie meilleure, que celle dans laquelle elle vivait, elle était malheureusement emprisonnée dans les griffes d'un pays où règne la haine et la terreur, sous l'emprise des islamistes. Un pays où les oiseaux se transforment en pierres volantes, un pays où son propre frère donne les premiers ordres aux autres, pour nuire à sa propre sœur. *Tu m'as demandé de m'occuper de mon petit frère, de veiller sur lui jusqu'à l'âge adulte. Un frère que je trouverai à mes côtés pendant les durs moments, car celui qui n'a pas de fraternité est seul et finit par être piétiné* ». <sup>134</sup> La jeune fille ramasse la violence, parce qu'elle ose tenir tête et ne pas répondre à certaines exigences des islamistes, malgré les souffrances endurées de jour en jour, elle avale l'excès de violence dont elle ne peut juger ou abdiquer. Nouné raconte son expérience dans *Visa pour la haine* :

*Je n'avais pas bronché quand la première pierre m'avait éraflé l'oreille, m'arrachant un morceau sanguinolent, au nom de Dieu. La deuxième pierre se planta dans mon dos. Les autres sentaient mises à pleuvoir, mais n'avaient aucun effet sur moi. Non pas que je ne ressentais pas leur impact douloureux, mais je restais sourde meurtrie [...] «Lapidez cette moutabaridja (fille non voilée) ! » avait crié mon frère, en me lançant la première pierre.* <sup>135</sup>

---

<sup>132</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P.62.

<sup>133</sup>Idem, P.57.

<sup>134</sup>Idir, «*Je me souviens* », chanson Kabyle.

<sup>135</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P.25.

### Chapitre III : Le "moi" féminin face à l'islamisme

---

La sœur était considérée comme ennemi de l'homme, hors que celle-ci veut et mérite de vivre comme tout autre individu sur terre. Elle subissait de la violence sans cesse, la domination masculine, même un frère joint par le sang succombait face à la théocratie islamique. Le mâle prenait le dessus, se devait d'exercer une autorité complète sur le sexe inverse, ce dont réagit Bourdieu :

*Même si la violence physique, la contrainte, la coercition et l'intimidation sont loin d'être négligeables dans les interactions entre femmes et hommes, on aurait du mal à expliquer la puissance sociale de la domination masculine*

*et même les actes de violence physique contre les femmes dans la vie quotidienne – sans recourir à la violence symbolique, cette violence qui n'est pas perçue en telle parce qu'elle n'est rien d'autre que l'application d'un ordre social d'une vision du monde enracinée dans l'habitus de la dominée et du dominant.* <sup>136</sup>

Ayant de la sensibilité et de la résistance, Nouné restait forte, courageuse face à cette domination des frères musulmans, toujours prête à surmonter les caprices de la vie notamment de l'Islam « *Je regagnai la maison sans dire un mot, trainant cette première plaie comme une blessure de guerre* ». <sup>137</sup>N'ayant rien demandé, elle subit les supplices inspirés des terroristes-intégristes. Tout en gardant une petite flamme d'espoir que son frère serait toujours là, hélas l'Islam contre la volonté de la fille, s'est interposé et a détruit ce lien qui les liait. « *Je cherchais, pourtant, cette étincelle qui m'aurait dit que mon frère était encore là [...] En vain, comme s'il n'avait existé que sous cet aspect-là* ». <sup>138</sup>

Instaurer un Etat islamique, donnerait-il raison d'omettre autant de violence, de négliger sa fraternité ? « *A travers le terme de fraternité, il faut entendre non seulement amour, entraide, compassion mais aussi secours et solidarité. De nombreux hadiths et versets évoquent la fraternité et nos devoirs réciproques* ». <sup>139</sup>Nouné contre son gré finit par tomber victime des dégâts, des crimes commis par ses frères, son destin condamné entre les mains des terroristes islamistes,

« - *Mais je n'ai rien fait !*

---

<sup>136</sup>Pierre Bourdieu, *La Domination masculine*, Paris, Seuil, 1988, p.98.

<sup>137</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P.25.

<sup>138</sup> Idem.

<sup>139</sup>« *La fraternité* », <https://www.inshallah.com/blog/bon-comportement-musulman/la-fraternite/> , consultée le 17 novembre 2022 à 22h09.

## Chapitre III : Le "moi" féminin face à l'islamisme

---

- *Qu'important, tes frères, ta sœur... Tous des terroristes, cela suffit à te faire condamner* ». <sup>140</sup>

Le frère n'est pas le seul genre masculin qu'a rencontré la fille dans son entourage islamiste, il y a aussi le père.

### 2. La relation de la fille avec son père

Le premier être, de sexe inverse que rencontre la fille est son père, la relation partagée entre ces deux-là est unique et magique. Entre complicité, protection et amour celui-ci reste et demeure l'homme parfait, malgré son autorité et les aires de peur patriarcale qu'il emploie parfois, pour assurer une meilleure éducation à sa fille, même si parfois la fille a tendance à négliger, remettre en cause les ordres de son paternel « *Toute petite fille elle aimait beaucoup son père « Tahar », mais très souvent elle se heurte à sa dureté, à sa sévérité et son rigorisme, notamment quand elle voulait apprendre à conduire une bicyclette [...] par lui* ». <sup>141</sup>

Le père joue un rôle très essentiel dans la vie de sa fille. Grâce à lui elle apprend et comprend les valeurs de l'homme, le comportement du père face à la mère est un exemple pour l'avenir de la future femme, son évolution et son développement personnel, doit le mérite au père qui met et donne confiance à sa fille qu'il soit physique ou moral

*Le père aide sa fille à développer sa féminité et à la développer. Ce regard masculin est essentiel et permet à la fille de s'affirmer face à un homme. Il lui permet de développer une image positive d'elle, même si son regard reste tendre et sans ambiguïté.* <sup>142</sup>

La famille de Nouné dans notre texte, *Visa pour la haine*, vivant dans le séparatisme dû à l'islamisme. Ils ont perdu les liens qui les rattachaient les uns aux autres, formant deux catégories, celle des civils innocents et celles des frères intégristes aux regards noirs. Des inconnus vivants sous une même toiture sombrée dans l'oubli, l'obscurité et la frayeur. Ils ne se reconnaissaient plus entre eux,

---

<sup>140</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P.66.

<sup>141</sup> Younes Harouche, « *Nulle part dans la maison de mon père* d'AssiaDjebar : entre autobiographie et autofiction », Mémoire de Master 2, Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, 2014-2015, P.53.

<sup>142</sup>Martine Jouffroy Valton« *La relation père-fille* », <https://www.mamanpourlavie.com/papa-pour-la-vie/role-et-implication/7331-la-relation-p-re-fille.shtml> , consultée le 18 novembre 2022 à 17h30.

### Chapitre III : Le "moi" féminin face à l'islamisme

---

*Ma famille s'était petit à petit disloquée ; les rires et les disputes autour des parties de dés et de dames avaient laissé place au silence, aux psalmodies du Coran et aux voix rageuses et incontrôlables des prêcheurs dont les cassettes envahissent notre univers. Autrefois, la psalmodie du Coran dans un appartement était synonyme de décès. Cela nous effrayait.<sup>143</sup>*

Le père de Nouna était des plus modestes. Combattant l'acharnement de la vie et l'Etat islamique qui s'était interposé entre lui et l'éducation de ses enfants. Il était inoffensif face à la violence des islamistes. Cet homme se devait et se voyait les protéger, comme tout autre père, celui-ci imaginait un bel avenir pour ses enfants, entre culture, savoir ou même un mari digne de ça pour ses trois filles (Souha, Zineb et la petite Nouna)

*Mon père, ouvrier dans des ateliers de chemin de fer, avait lutté à sa manière contre le sort qui s'acharnait sur lui. De ses quatre fils un seul avait fait des études, les autres étaient devenus des petits voyous, vivant de rapine et d'escroquerie. Quant à mes sœurs [...] elles étaient la honte de la famille en plus d'être des fardeaux à nourrir.<sup>144</sup>*

Le père de cette famille nombreuse était à l'opposé de la société islamique, vu d'un air détesté de ses fils. Ces théocrates lui ont procuré une haine intérieure qui faisait de lui un alcoolique. Son refuge était entre une ou plusieurs bouteilles d'alcools, dans le but de ne pas se confronter aux atrocités commises par ses fils terroristes, « *La bouteille de vin était devenue le chemin le plus court vers l'oubli pour mon père qui souvent, trop souvent, avait le nez dedans* ». <sup>145</sup> Ses fils le regardaient de travers, par faute que dans la religion des musulmans, l'alcool est reconnu comme pêché.

Les parents aiment leurs enfants tels qu'ils sont. Cependant ils ont parfois quelques préférences que les enfants ne s'attardent pas de remarquer. C'est le cas de la petite dernière, Nouna, à qui le papa ne manque pas de révéler l'inquiétude qu'il porte face à elle en ce monde de barbare, lui dit-il :

*[...] Toi, Nouna, ma fille chérie, tu es une perle précieuse, lointaine et si proche, trop philosophique... si acharnée, révoltée et qui n'accepte pas ce qui se cache chez nous... J'ai peur pour toi ma fille, les autres c'est des*

---

<sup>143</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit.P.30.

<sup>144</sup>Idem.

<sup>145</sup>Idem.

## Chapitre III : Le "moi" féminin face à l'islamisme

---

*sauvages. [...] Avait-il surpris son fils en train de me lancer des cailloux comme à une vulgaire pute ?*<sup>146</sup>

L'Islam ainsi que la rébellion et le rapprochement des fils vers le mouvement islamique ont fait perdre au père toute autorité et contrôle, il était sans défense et sans armes, il regardait ses enfants se déchirer, ses filles tomber dans les bras de destructeurs

*Mon père posa un regard de chier battu sur ma mère et ne rencontra qu'absence, même pas un regard de compassion. Il détourna ses yeux, cherchant sur un autre visage un peu d'intérêt. Il était contre le départ de sa fille, il savait que cela se saurait et que les policiers débarqueraient.*<sup>147</sup>

L'interposition d'un Etat islamique dans la ville de Noune n'a regrettamment pas laissé cette honorable fille vivre pleinement, merveilleusement sa relation entre son père.

### 3. La relation de la fille avec sa mère

Dieu a créé le monde et a donné le pouvoir de procréation à la femme. Elle porte son bébé pendant neuf mois, dès la naissance de l'enfant, son premier contact est avec sa mère, la relation entre l'enfant et sa mère est unique, elle est la source de tendresse et d'affection, d'après Napoléon Bonaparte : « *L'avenir d'un enfant est l'œuvre de sa mère* ». Dans une société islamique, la femme se libère avec le temps, et se retire des codes qu'ils lui ont été infligés. C'est d'ailleurs la confirmation que donne Jean Déjeux : « *En islam, la femme se libère avec l'âge, la grand-mère devenant souveraine.* »<sup>148</sup>

L'enfant qu'il soit petit ou adolescent entreprend une magnifique relation avec sa mère, qui le protège coûte que coûte en lui apprenant les valeurs de la vie. On remarque un changement en cette relation lors de l'âge adulte où celle-ci est d'autant plus passionnelle, rien n'est égale que d'essuyer son chagrin et ses problèmes dans les jupons de sa maman. L'enfant reste le bébé bien aimé de sa mère malgré son grand âge.

La place de la maman au sein de la famille est irremplaçable, de l'éducation de ses enfants jusqu'à l'accomplissement des tâches ménagères ou lorsque l'enfant tombe

---

<sup>146</sup> Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P.31.

<sup>147</sup> Idem, P.44.

<sup>148</sup> Jean Dejeux, *la littérature féminine du Maghreb*, Paris, Ed. Seuil, 1984, p.43.

### Chapitre III : Le "moi" féminin face à l'islamisme

---

malade, la mère se transforme en infirmière en veillant jour et nuit à la guérison de son enfant.

*En Islam, le rôle de la mère, au sein de la famille, est aussi important, sinon plus que celui du père, qui protège les siens et pourvoit à leurs besoins. Non seulement vit-elle [sic] les joies et les difficultés de la grossesse et de l'accouchement, elle sacrifie toute sa vie aux soins et à l'éducation de ses enfants. Il est de sa responsabilité de les élever et de les éduquer pour en faire des personnes pieuses et vertueuses.<sup>149</sup>*

Dans notre corpus, Noune partage une relation mère-fille comme toutes autres algériennes. Elle se voyait en sa maman et plus encore, elle voulait lui ressembler être une femme libre et combattante mais aussi intellectuelle et ne pas qu'être symbole d'une machine à enfantement et de femme de ménage. Elle écoutait attentivement les histoires de luttes racontées par sa tendre mère *lallaDjoudja*.

*Ma mère me racontait comment elle avait vainement lutté pour pouvoir se libérer du haïk (voile traditionnel algérien) et de l'oppression traditionnelle. Elle était contente que nous, ses filles, puissions aller à notre guise sans toutes ces contraintes.<sup>150</sup>*

Cependant, l'instauration de l'ordre islamiste s'est mis entre la relation de la mère et la fille. Il ne les a pas laissé apprendre, vivre pleinement et mener à bien leurs vies de famille. Un lien s'est brisé, la mère dans notre corpus vivait dans l'ignorance et dans l'inquiétude, elle ne savait pas que ses propres fils étaient responsables des actualités qui frappaient le pays, notamment la violence que ces derniers portaient à l'égard de sa petite fille, en sortant de l'école à laquelle elle les encourageait le plus « *Ma mère me soigna en pestant contre ces petits voyous qui écumaient les ruelles. Si j'attrape l'un d'entre eux, il passera un sale quart d'heure jura-t-elle* ». <sup>151</sup>

Une femme, épouse, devenue mère, fatiguée par les évènements de la vie. Elle a perdu tout contrôle de son vécu, dans une maison réduite à néant, une soumission sans fin. En accomplissant les devoirs d'une maman, pour ses enfants. Ainsi plongée

---

<sup>149</sup>Aisha Stacey, *La Bonté Envers Les Parents : L'importance De La Mère : Le Paradis Est À Ses Pieds*<https://knowingallah.com/fr/articles/la-bonte-envers-les-parents-l-importance-de-la-mere-le-paradis-est-a-ses-pieds/?fbclid=IwAR3NKUYBAfjBnnr5osnDKqh9boKOveWGyVhgMMD2RbpHoMPehfZYJs1ThlM>, consultée le 20 novembre 2022 à 20h41.

<sup>150</sup>Visa pour la haine, *Op.cit.* P.37.

<sup>151</sup>Idem, P.25.

### Chapitre III : Le "moi" féminin face à l'islamisme

---

dans les tâches ménagères sans sortie ni issue, qui est devenue une routine insupportable jusqu'à ce que cette tendre s'y perde dedans,

*Ma mère usée par les grossesses et les fausses couches, était telle une ombre, errant à travers les chambrées, marchant presque à tâtons par peur de se heurter à nous, s'affairant docilement devant le tas de linge et les marmites noires de suée quelle n'avait plus la force de récurer.<sup>152</sup>*

Dans la société algérienne ou musulmane en général, l'homme a tendance à cacher, à la femme (fille, épouse, mère) les drames, les tragédies qui se déroulent autour d'elle. Dans le but de ne pas l'effrayer, la protéger et la laisser vivre dans la sérénité. Néanmoins, celle-ci a le don de flairer les mauvaises choses qui tournent autour d'elle, surtout quand il s'agit de ses propres bébés. Elle estimait et valorisait ses enfants « *Ma mère, embourrée dans sa détresse quotidienne, n'avait rien vu venir, elle se félicitait même de voir ses garçons devenir de bons musulmans. Pour elle, il n'y avait pas de mal dans la pratique de la religion* »<sup>153</sup>. Se confiant à sa fille, elle gardait un ultime espoir et ne voulait pas accepter la triste réalité qui les envahissait. Cherchant une lueur de réconfort dans les yeux de sa fille, mais comment Nouné pouvait lui répondre sans risquer de la briser ? Jusqu'à quand lui cacher la vérité sous peine d'heurter son tendre cœur, qui n'a rien demandé.

La position de Nouné était délicate « *Et s'il avait été tué et son corps jeté dans une décharge ? J'étais convaincue de sa mort, mais comment le dire à ma mère ?* »<sup>154</sup> Une mère qui sombrait dans l'hystérie et la folie, rien ni personne ne pouvait la raisonner, mise à part ceux qu'elle a enfanté « *mes cris tirèrent ma mère de son hystérie* »<sup>155</sup>. Rien de pire que de perdre ses enfants, le Djihad un mot que la mère ne connaissait que trop « *Djihad, un mot que ma mère ne connaissait que trop* »<sup>156</sup> avait brisé le nid auquel elle s'est donnée tant de mal, détruit la construction d'une famille heureuse et ordinaire. Ses yeux ne voyaient que sang, cadavre et guerre « *Il la raccompagna jusqu'à chez elle et s'aida de son épouse et de ses filles pour laver et nourrir la vieille Djoudja qui, depuis des mois, avait sombré dans la folie* »

---

<sup>152</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit P.30.

<sup>153</sup>Idem, P.34.

<sup>154</sup>Idem, P.66.

<sup>155</sup>Idem, P.45.

<sup>156</sup>Idem, P.57.

### Chapitre III : Le "moi" féminin face à l'islamisme

---

Après avoir vécu plein d'atrocités, malheureusement, la mère de Noune, quatre fils perdus à jamais et deux autres filles tombées entre de mauvaises mains. La maman finit par perdre la tête, errant dans les ruelles. Sans oublier, ni rester sans reconnaître sa jeune fille, quand elle allait la voir pour se retrouver toutes les deux, ainsi pouvoir partager leur peine,

*Elle tourna vers moi son visage maigre, livide, méconnaissable. Elle me sourit et je l'embrassais sur le front, les joues, la bouche. Elle murmura alors : « Ma fille, ma tendre fille... Je suis au fond de la nuit. » Et de me repousser brutalement d'un geste du visage, ses cils battirent rapidement avant de se rouvrir sur des yeux vitreux, pour ne plus me voir.<sup>157</sup>*

Voyant l'état dans laquelle sa tendre et chère maman a fini, Noune prend la décision de la laisser à contre cœur dans son monde « *Elle est en paix là où elle est, mais elle ne guérira sans doute jamais* »<sup>158</sup>. Ne voulant plus la brusquer de nouveau et à son tour est partie dans une autre direction. Même si leur relation était passionnelle avant l'arrivée des islamistes mais cette dernière a eu le courage d'abandonner sa propre mère.

*Voyant que je ne pouvais plus rien pour ma pauvre maman, que ma présence ne lui apportait aucun réconfort, je décidai de retrouver l'enfant de ma sœur, celui que j'avais quitté bébé et qui devait maintenant marcher.<sup>159</sup>*

Terrible est le mot adéquat pour définir cette scène qu'a vécu la jeune femme, perdre sa maman, oublier sa maman dans la vie, fuir pour ne pas la brusquer autant qu'elle ne l'est déjà.

#### 4. La relation de la fille avec son époux

Le père de Noune, ayant perdu toute son autorité de père face à ses fils. Il avait succombé et a retiré sa fille Souha du lycée, à cause de la demande de son époux, Béchir en mariage, contre le gré de Souha. Ils avaient aussi tôt fixé la date de célébration de leur union, elle a changé l'école pédagogique vers l'école de la vie, elle se préparait à l'esclavage, à la soumission, comme toutes les autres femmes, celle-ci devait apprendre

---

<sup>157</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit, P.92.

<sup>158</sup>Idem.

<sup>159</sup>Idem.

### Chapitre III : Le "moi" féminin face à l'islamisme

---

à faire les tâches ménagères «*Devenue une promise, Souha passa les semaines qui la séparaient de son mariage cloîtrée à la maison* ». <sup>160</sup>

Désespérément, Souha était malheureuse et à bout parce que Béchir avait disparu, ce qui donc n'a pas laissé leur mariage se passer comme bon le semble pour elle. Alors, les regards se jetaient sur elle. En voyant le destin de cette promise, Nouné quant à elle voulait et rêvait d'un meilleur avenir intellectuel afin de ne pas être sous l'emprise des hommes,

Un beau jour, Béchir refait surface, Souha sautait de joie sans le voir, rien que de savoir qu'il était de retour lui faisait plaisir. Elle l'aimait tant et acceptait son apparence ainsi que ce qu'il faisait comme *Emir*. Elle faisait de la peine à Nouné, sachant ce qu'il était vraiment et sachant les crimes dont il était coupable au nom de l'islamisme pareillement que ses frères empruntaient le chemin d'un nouvel Islam sanguinaire et dévastateur. La regrettable était Souha inconsciente de la vraie nature de l'homme avec lequel elle partagera désormais sa vie.

Elle était devenue complice. La police la recherchait, les agents de loi savaient s'ils trouvaient Souha, les forces de l'ordre mettront la main sur Béchir. Mais tout le monde se taisait, ils ne disaient rien, ni Nouné ni les autres membres de la famille. Par crainte des frères, devenus «*fréros*» et assassins, rentrés dans les rangs des "djihadistes". La petite sœur ressentait un manque par rapport à sa sœur et l'imaginait dans un état critique et sombre «*Elle était au fond de ma pensée, emprisonnée, emmaillottée de souffrance et cela m'effrayait d'autant qu'aucune nouvelle ne vint nous reconforter* ». <sup>161</sup>

Comme bonne épouse, Souha est allée vers Béchir confiante et contre ses attentes et espérances. Elle arrive dans un endroit terrifiant, elle jette un regard circulaire et eut un pincement au cœur, elle n'était pas seule. L'endroit était aussi occupé par d'autres femmes qui s'occupaient des tâches ménagères. Béchir n'était pas là, seule et abandonnée, elle se retrouve là comme une épouse désemparée, loin de sa famille, dans un cercle inconnu au milieu de nul part à partager en communauté son quotidien, avec ses semblables,

---

<sup>160</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit, P.32.

<sup>161</sup>Idem, P.44-45.

### Chapitre III : Le "moi" féminin face à l'islamisme

---

*Elle s'oublia entre des tonnes de linge, la grande quantité de nourriture à préparer et les marmites crasseuses. Le reste de la journée, elle priaît comme les autres femmes qui s'agenouillaient, dèsqu'elles avaient du temps, tentant de se soustraire par la méditation à la dure réalité, en quémandant quelques miséricordes divines face à l'enfer qu'elles vivaient.*<sup>162</sup>

Les femmes vivaient toutes ensemble et avaient appris à se connaître les unes les autres. Elles attendaient parfois la nuit, un homme venir frapper à la porte pour emmener la femme à la demande de son mari. Souha attendait impatiemment son tour, le retour de l'émir Béchir tant respecté. A son retour, sa femme avait du mal à reconnaître l'étudiant dont elle était si amoureuse « *Effrayée, incertaine, elle s'emmitoufla dans son hidjab flottant. Béchir l'attendait, assis par terre sur une natte d'alfa, affaibli et les cheveux hirsutes. Elle eut du mal à reconnaître son bel étudiant* ». <sup>163</sup>La relation de Béchir et Souha était tout, sauf une relation de couple, les seuls fois où elle se retrouvait en la compagnie de son mari discutaient de tout mise à part de leur relation.

De jour en jour, la fidèle épouse se rendait compte et assistait à plusieurs crimes, par conscience elle voit son mari tant aimé s'apprêter à violer en sa connaissance une jeune femme.

*Souha comprit que l'homme qu'elle avait suivi, quelle avait choisi comme époux [...] s'apprêtait à violer une fille, une petit [sic] fille presque, qui lui rappelait tant Nouné. Elle éclata en sanglots, cachant son visage entre ses mains.*<sup>164</sup>

Quand enfin la femme rejoint son mari pour partager un moment ensemble, elle n'avait guère droit de parler, juste se soumettre aux désirs de ce dominateur « *Le premier soir, la première gifle parce que par reflexe, par peur, je refusais d'écarté les jambes* ». <sup>165</sup>Comment réagir face à un homme, prédateur qui ne voulait rien entendre ? Répondre à ses obligations de femme, elle ne devait point s'interposer et dire non ni quoique ce soit à son mari, malgré la première fois que Souha partage son lit avec un homme « *Elle tenta de le repousser voulant d'abord comprendre, mais il l'empoigna durement, pliant ses bras en arrière, il se pencha sur elle, il sentait le musc et... le sang* » <sup>166</sup>. Heureusement pour elle, la présence d'autres femmes la rassurait, elles étaient

---

<sup>162</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit, P.48.

<sup>163</sup>Idem, P.49.

<sup>164</sup>Idem, P.51.

<sup>165</sup>Maïssa Bey, *Nulle autre voix*, Op.cit. P.148.

<sup>166</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P.52.

### **Chapitre III : Le "moi" féminin face à l'islamisme**

---

conscientes de ce que Souha ressentait car la peine était partagée, tant de fois elles ont vécu cette situation même si ces dernières venaient des espaces différents.

Par la suite, l'émir aurait été tué dans un attentat. Néanmoins Souha était enceinte, elle continuait à vivre là où il l'a laissée. Un jour, elle finit par recevoir la visite de ses sœurs; Zineb et Noune. Enfin des personnes de sa famille, elles se rappelaient ensemble leur enfance. Les attentats continuaient, les islamistes et intégristes avaient réduit la vie de ses jeunes femmes. Souha accouche de son enfant.

Dans notre corpus, Noune est une jeune femme libre et indépendante qui a surmonté les terribles malheurs de la vie dans un pays islamique dirigé par de mauvais musulmans. Ces derniers étaient coupables de l'obscurité qui régnait au pays. Une fois sortie de prison, elle devait respecter la promesse faite à sa sœur Souha, morte après avoir mis au monde son enfant *Hanouni* « [...] *je l'ai promis à Souha, je lui ai promis de prendre soin de son fils* »<sup>167</sup>. La jeune sœur est allée retrouver l'enfant pour accomplir sa mission mais aussi l'avoir comme membre de la famille à ses côtés. C'est ainsi qu'un nouveau parcours commence dans sa vie. Elle rejoint alors Béchir, le pseudo-mari de sa sœur qui avait reconnu son fils après être gracié pour s'occuper aussi de son propre fils « *Lui aussi avait été gracié, et maintenant il voudrait s'occuper de son fils qu'il avait reconnu. Je trouvai cela bien et montrai le désir de le voir* ». <sup>168</sup>

#### **5. La femme victime et bourreau de l'islamisme**

Après l'étude de notre corpus, nous remarquons que Noune est victime de la société, dans laquelle elle a grandi, une société musulmane. Les terroristes avaient choisi le tragique de Noune. Ils ont fait qu'elle vive autour du sang et des attentats à la bombe.

Se trouvant au mauvais moment et au mauvais endroit, lorsque Souhalui a confié son enfant. Elle doit suivre Béchir pour élever Hanouni, ensemble. La vie lui a imposé des voyages, dont le titre de notre corpus « *Visa pour la haine* » à travers l'Afghanistan, Iran et Irak. Des pays où l'intégrisme et l'islamisme régnait. Des déplacements mouvementés. Des pays en guerre et soumis au chaos, destruction et dévastation. La jeune Noune, rencontre alors des malheurs plus intenses que les précédents, comme elle avait regretté la malédiction d'être une femme. Elle rencontre

---

<sup>167</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit, P.85.

<sup>168</sup>Idem, P.93.

### Chapitre III : Le "moi" féminin face à l'islamisme

---

une jeune fille Souham, étudiante, instruite, à son tour victime des talibans parce que parfois un cheveu dépassait de son voile, n'ayant pas supportait les châtiments, elle se transforme vers le sexe inverse

*Je me suis alors déguisée en homme et durant des semaines, j'ai pu échapper à leur despotisme. Mais une fois découverte*

*Soudain grave, elle s'agita, triturant son voile :*

*-Cette violence..., murmura-t-elle.<sup>169</sup>*

Avoir un statut d'étudiante, une femme cultivée ne valait rien dans le monde islamiste. La pauvre a ramassé souffrance morale et physique, et répugnance d'esprit qui tout au long de son vécu la suivrait et lui rappellerait la sérénité qu'elle a perdu. Sa punition pour s'être déguisée en homme, était répréhensible « *Pour me punir de les avoir déshonorés, les hommes de la famille m'ont alors violée, à tour de rôle alors que j'étais vierge* »<sup>170</sup>. Violer est un acte puni par la justice, personne ne mérite de perdre sa dignité. Ainsi tel un chien errant dans la rue, par des membres de la famille, sans doute oublier la signification de ce terme car dans un monde meilleur, de liberté et de fraternité rien n'égale la protection de son prochain. L'inquiétude rangeait Noune de l'intérieur par peur de subir le même sort à son tour. Le viol n'est pas la seule punition que ces djihadistes, mauvais musulmans, infligeaient à la femme, d'un pays à un autre que Noune visitait à contre cœur, la sanction diffère, ajoute Nafas la sœur de Souham :

*-Tais-toi Souham, tu fais peur à notre invitée.*

*-tu sais bien que d'ici peu, elle subira la même chose, elle sera fouettée, peut être violée et même lapidée si l'envie leur prenait... Ils ne sont jamais loin.<sup>171</sup>*

Au visage des filles, la remarque se portait sur la terreur et la crainte, comment vivre constamment dans un sentiment de peur, dans un sol rempli de cartouches de kalachnikovs, c'était insupportable surtout pour Noune qui allait s'adresser à Béchir pour pouvoir changer encore de pays « *Tout me semblait irréel. Je n'arrivais pas à me faire à cette vie et je décidai d'en parler à Béchir, peut-être qu'il consentirait à m'installer ailleurs, dans un pays plus clément* ». <sup>172</sup>

---

<sup>169</sup>NassiraBelloula, *Visa pour la haine*, Op.Cit.P.105.

<sup>170</sup>Idem, P.105.

<sup>171</sup>Idem, P.106.

<sup>172</sup>Idem, P.107.

### Chapitre III : Le "moi" féminin face à l'islamisme

---

Les drames engendrés par les mouvements islamistes à travers le monde ont fait que Nouna se métamorphose à son tour en une terroriste. Malgré la vision défectueuse qu'elle portait à ce sujet notamment après la transformation de sa sœur. D'ailleurs Nouna manifeste sa pensée lorsqu'elle s'aperçoit du changement en question :

*Oh ! Mon Dieu, voilà ma tendre sœur transformée en monstre, qui justifiait le crime, les égorgements, les attentats et même les viols des filles. Mais savait-elle réellement ce qui se passait hors des quatre murs de notre maison ? Hors des quatre murs de sa mosquée ?<sup>173</sup>*

Une femme est constamment prête à protéger les siens notamment quand il s'agit d'un enfant. Par promesse à la défunte Souha, un engagement meurtrier, à la compagnie de Béchir pour prendre soin de *Hanouni*, elle prend un chemin différent, un chemin tant appréhendé, où est passée la jeune femme qui lisait des livres en cachette dans sa chambre d'adolescente. Elle se révolte et s'intègre au mouvement pour combattre tous ceux qui osent faire du mal à son entourage, dans un univers terroriste, une révolte qui constitue un cri de détresse,

*Un cri de détresse, mais aussi une voix de libération, d'épanouissement, d'affirmation, de l'identité féminine, au prix d'une transgression qui signifie refus du pouvoir de la doxa et de la soumission séculaire. C'est également un chant d'amour, un rythme à la tolérance, au respect et à l'émancipation de l'être humain dans son pays natal et partout ailleurs.<sup>174</sup>*

Devenue un bourreau, audace et courage en main, le stylo de l'intellectuel écrivant de beaux écrits et pensées se change en arme dévastatrice, la mort et l'horreur. « *Je ne sais plus où j'en suis. Je sens que la mort rode, collée à moi comme du vomit. Cette violence que le vent fait naître en moi comme une douleur compulse mes sens* »<sup>175</sup>. Nouna s'est perdue, elle se voyait avoir le courage de commettre ce qu'elle redoutait autrefois.

En termes de vengeance, la femme est plus investie que les hommes. D'ailleurs, NIETZSCHE parle de la qualité de vengeance féminine : « *Dans la*

---

<sup>173</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit, P.43.

<sup>174</sup>Najib Redouane et Yvette Benayoun-Szmidt, « Parole plurielle d'AssiaDjebar sur son œuvre », dans : N. Redouane et Y. Benayoun-Szmidt (dirs), AssiaDjebar, Paris, l'Harmattan, 2008, p.15.

<sup>175</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit, p.07.

### Chapitre III : Le "moi" féminin face à l'islamisme

---

*vengeance et en amour, la femme est plus barbare que l'homme* ». Les terroristes, les djihadistes, sa frayeur d'autrefois, aujourd'hui elle y fait partie tel un bourreau sanguinaire, ne voyant que la violence et la terreur appris lors des réunions avec ses collègues aux regards noirs, « *Comme nous l'avons mentionné, le bourreau est souvent placé dans une optique manichéenne. En période post-conflit il représente le mal dans l'opposition omniprésente du bien vs le mal* ». <sup>176</sup>

A New York, Nouné prête à ôter la vie d'une personne, commettre l'irréparable, exécuter les ordres de ses chefs. Repérer cet individu, qu'elle était venue tuer, le seul mot qui raisonnait en sa tête. Des mauvaises ondes, elle avait du mal maintenant à distinguer entre le bien et le mal, une fois qu'elle était dedans, avoir adhérer au mouvement islamiste en position d'assassin, cette combattante rajoute ce qui suit :

*Les nerfs verrouillés après tant de jours de veille, de filature, de repérage et d'angoisse, je n'arrive plus à discerner. Qu'est-ce que je fais ici, si loin de chez moi, seule sous cet espace de nuées, à observer le temps se cloquer ? L'obscurité m'enveloppe comme si une main avait appuyée sur un interrupteur faisant le noir... Tuer... Tuer... Tuer...* <sup>177</sup>

Elle savait qu'une fois cet acte commis, elle sera à tout jamais une criminelle. Elle cherchait en elle, la fille qui n'aimait pas la guerre, opposante aux mouvements, ne pouvant pas faire de mal ne serait-ce qu'à une fourmi. Nouné avait été préparée à ce jour et doit en finir avec sa mission. L'hésitation hantait son âme, jeune femme se persuadait de faire un pas en avant et surtout ne pas reculer, c'était son ultime leçon. Accomplir un objectif terrifiant, dans une ville joyeuse que tous les gens voudraient visiter un jour

*Je ferme les yeux et pose ma main sur un tronc d'arbre. A perte de vue, le sang, odeur et couleur, couvre mon champ. Cette terre musulmane rouge et morte. Face à mon hésitation, on m'avait ouvert le crâne et déversé un liquide bouillonnant. Je souffre et j'abdique. Ne m'a-t-on pas préparé à cela, des jours et*

---

<sup>176</sup>Désirée Lamoureux, « *La dialectique du bourreau : étude du bourreaunazi dans la littérature contemporaine française* », A thesis submitted in partial fulfillment of the requirements for the degree of « Doctor of Philosophy », The school of Graduate and Postdoctoral Studies The University of Western Ontario London, Ontario, Canada, 2015, P.22.

<sup>177</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit. P.07-08

### Chapitre III : Le "moi" féminin face à l'islamisme

---

*des nuits, avec acharnement pour ne pas reculer, me transformant jusqu'à ne plus me reconnaître ?<sup>178</sup>*

A la perte de son âme, de ce qu'elle était devenue, un bourreau. Elle souhaitait que d'en finir avec sa mission, celle de mettre fin à la vie d'un homme, qui s'avérait être Issam son jeune ami d'enfance dont elle était amoureuse durant son enfance. Cela ne va pas arrêter son appui sur la gâchette malgré le raisonnement de la voix de sa mère lui disant : « *Toi ma fille, tu es sage, ne les suis pas dans cette voie sans issue* ». <sup>179</sup>

Effectivement une fois à l'intérieur du mouvement, toutes les issues de secours et de sortie seront verrouillées, à tout jamais et ainsi être enfermé dans les ténèbres Enlever la vie à quelqu'un, aller dans sa tombe ne le fera plus de lui un vivant, le pardon ne le ressuscitera pas non plus, le bourreau qu'est devenue Noune malgré sa conscience ne l'a tout de même pas laissée ne pas faire l'acte des mécréants

*Je lève ma main, tenant droit mon bras ; dans les yeux, je ne sais ce qui a effrayé Issam. Il a compris mes intentions et se jette alors de tout son corps sur moi. Deux coups de feu retentissent...Un souffle brulant projette des lames de feu ma chair, une odeur se couche dans le quartier qui sombre dans l'obscurité.* <sup>180</sup>

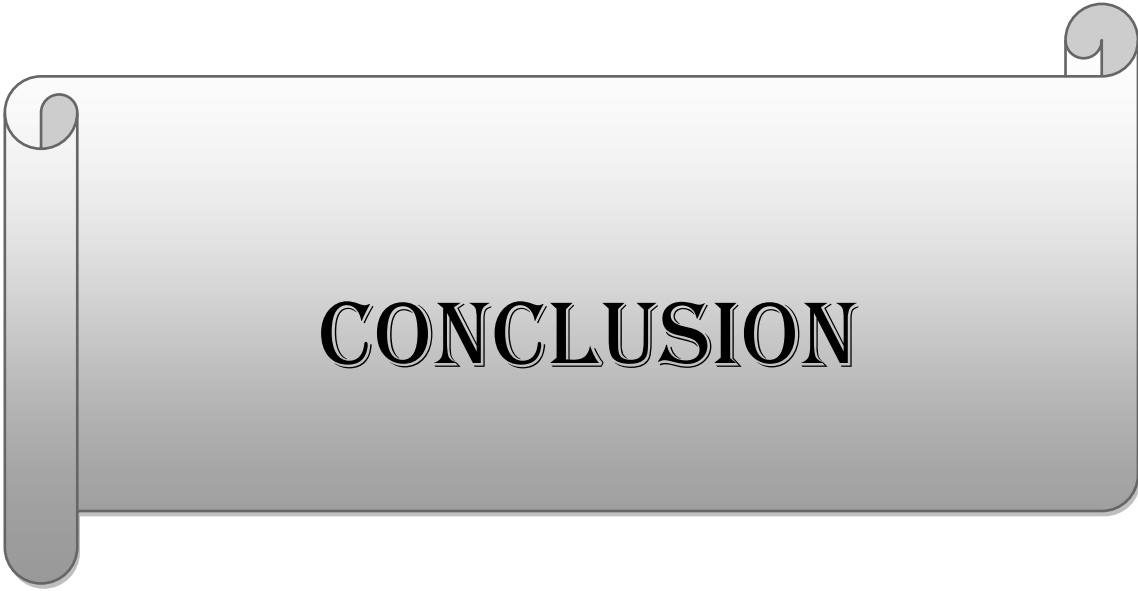
Pour conclure, il ressort de ce chapitre que les relations familiales entreprises par la narratrice sont toutes aussi différentes les unes aux autres. Par la famille, on ne voit pas que le nid partagé, c'est une petite société réunie sous un même toit et partageant le même sang avec des règles et des rôles attribués à tous les membres. Elle laisse entendre le dérangement qu'elle éprouve du fait de ne pas partager des relations parfois saines en particulier avec ses frères bouleversés par les drames islamistes. Par contre, avec la mère et le père, c'était stable et normal, mais par la suite, victime à leur tour des dégradations et les tragédies qui les entouraient. Dû au phénomène intégriste, islamiste, la visite de pays à travers le monde était un calvaire des plus pénibles en compagnie du mari intégrant en premier à ces mouvements. La haine de la jeune fille ne l'a pas laissé être seulement victimes, cependant, les circonstances ont tout de même fait d'elle un bourreau perdu, se cherchant dans son âme et pensée pour trouver une étincelle afin de se reconnaître.

---

<sup>178</sup>Idem, P.08.

<sup>179</sup>Nassira Belloula, *Visa pour la haine*, Op.cit, P.15.

<sup>180</sup>Idem, P.19.



**CONCLUSION**

## Conclusion

---

Nous sommes amenés tout au long de cette recherche, à étudier le texte *Visa pour la haine* de Nassira Belloula pour répondre aux différentes questions posées au préalable. L'analyse a mis en avant les critères d'originalité et de qualité littéraire qui ont motivé le choix de ce corpus ainsi que les engagements de l'auteure en tant que femme intellectuelle révoltée contre l'islamisme. Le roman étudié a un ancrage dans le contexte social de l'Algérie des années 1990, un champ de recherche exploité par beaucoup de textes, appelés « littérature de l'urgence ». Une perspective particulière du traitement de la problématique de la violence islamiste.

Notre texte met en lumière les conséquences de l'islamisme sur les femmes à travers le parcours du protagoniste Nouné qui transcende les violences subies. Il démontre également que l'islamisme a des conséquences sur la société dans différents pays touchés par les mouvements terroristes. Durant ses différentes pérégrinations à travers le monde, la narratrice nous a conduit vers le monde de la violence façonnée par l'horreur islamiste. Elle nous a décrit soigneusement comment la femme est sauvagement réprimée dans tous les pays où cette idéologie intégriste a pris le pouvoir. En Algérie, en Iran ou en Afghanistan, où l'islamisme est enraciné, la femme subit la même injustice. Elle doit être voilée, mariée de force très jeune, chassée de l'école pour être soumise...

Par la voie de l'écriture, l'autrice cherche à restituer ou de parcourir les espaces perdus et oubliés de l'identité féminine. Une écriture qui en témoigne de la tragédie de l'actualité immédiate. Où les niveaux de chevauchement s'imbriquent, entre réel et imaginaire. La femme passe du stade de victime à celui d'un bourreau, car l'idéologie islamiste est dangereuse, capable d'aveugler même ceux qui sont conscients. Les discours de misogynie et de sexisme ont nourri profondément la société jusqu'à son pourrissement.

La littérature trouve un rôle essentiel dans la recherche identitaire et les aspirations profondes de l'être. C'est un travail esthétique qui essaie d'imiter le monde, elle est une mimésis indirecte d'après Aristote. D'après la conception de Todorov, la littérature est un art qui imite le monde par le langage contrairement à la peinture qui imite le monde par les images, ou les couleurs.

Devant la tragédie qui a secoué profondément l'Algérie, Belloula et les autres écrivains ont senti le devoir de témoigner et de dénoncer cette violence islamiste. Les

## Conclusion

---

écrivains ont traduit cette actualité macabre dans une performance esthétique qui la rend une graphie universelle et éternelle. Il ne s'agit pas d'une écriture de l'urgence au sens journalistique mais une écriture profondément travaillée par la métaphore et l'ironie.

Comme nous l'avons bien souligné au cours de cette recherche, Belloula à travers *Visa pour la haine*, a traduit la violence de façon non agressive. Une esthétique performante chargée d'une grande sensibilité et de douceur car la littérature a le pouvoir de rendre « le réel inoffensif » selon l'expression d'Henri Michaux. Une perspective particulière du traitement de la problématique de la violence islamiste. Durant ses différentes expéditions à travers le monde, la narratrice nous a conduits vers le monde de la violence la perte identitaire et anéantir les relations familiales façonné par l'horreur islamiste. La femme passe du stade de victime à celui d'un bourreau, car l'idéologie islamiste est dangereuse, capable d'aveugler même ceux qui sont conscient.

Au terme de notre étude, qui n'est pas à la hauteur de nos attentes, nous souhaitons avoir levé un modeste voile sur l'écriture de Belloula sous un autre angle. Dans un éventuel travail dans l'avenir, d'autres pistes de recherche seront abordés et enrichis.



# BIBLIOGRAPHIE

# Bibliographie

---

## 1. Corpus

- BELLOULA Nassira, *Visa pour la haine*, Alpha, Alger, 2007.

## 2. Ouvrages théoriques et critiques

- AIT ABDELMALEK Ali: *La notion au concept*, revue Culture et Célébrités, 2 Avril, 2007.
- ASHROFT Bill, GRIFFITHS Gareth, TIFFIN Helen, *L'empire vous répond, Théorie et pratique des littératures postcoloniales*, Presses universitaires de Bordeaux, Pessac, 2012.
- BARBERIS Pierre, *Le prince et le marchand*, Paris, Fayard, 1980.
- BARBERIS Pierre, *Lectures du réel*, Paris, Sociales, 1975.
- BAUCHAU Henry, *Antigone*, Paris, Actes Sud, 1997.
- BEAUVOIR Simone, *le deuxième sexe*, tome II, Paris, Gallimard, 1946.
- BONN Charles et BOUALI Farida, «*Paysage littéraire algérien des années 90 et post- modernité littéraire magrébine* », *In paysages littéraire algériens des années 90 : témoigner d'une tragédie ?*, éd, l'Harmattan, Paris, 1999.
- BOURDIEU Pierre, *La Domination masculine*, Paris, Seuil, 1988
- CHAULET-ACHOUR Christiane, *NouÛn, Algérienne dans l'écriture*, Paris, Séguier, 1999.
- Co-fondateur du FIS, interviewé par Fouad Boughanem dans *Horizon* du 23 février 1989.
- DEJEUX Jean, *la littérature féminine du Maghreb*, Paris, Ed. Seuil, 1984
- DUCHET Claude, *„Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1979
- EBERT STIFUNG Friedrich, *Combat(s) de femmes*, Edition Alger, décembre 2010.
- GOLDMAN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964.
- MAALOUF Amin, *Les identités meurtrières*, Grasset, Paris, 1998.
- MIMOUNI Rachid, *De la Barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*, Rahma, Alger, 1993.
- MOKHTARI Rachid, *La Graphie de l'horreur*, Essais sur la littérature algérienne, Chihab Edition, Alger, 2002.
- NOIRAY Jacques, *Littératures francophones I. Le Maghreb*, Paris, Belin, 1996.
- REDOUANE Najib et Yvette ? Benayoun-Szmidt, « Parole plurielle d'AssiaDjebar sur son œuvre », dans : N. Redouane et Y. Benayoun-Szmidt (dirs), AssiaDjebar, Paris, l'Harmattan, 2008.
- SARTRE Jean Paul, *qu'est-ce que la littérature ?*, Gallimard, Paris, 1948.
- SOUKHAL Rabah, *Le roman algérien de langue française*. Published, Paris, 2003.
- STORA Benjamin, *la guerre invisible*, Algérie, années 90, presses de science po, 2001.

## 3. Article de presse

- CHARPENTIER Isabelle, *Les nouveaux habits du tabou de la virginité féminine en Algérie : œuvres et témoignages d'écrivaines algériennes et franco-*

## Bibliographie

---

*algériennes d'expression française*, Presses de sciences Po | « Autrepart », n°61, 2012.

- Interview de Tahar Djaout, réalisée par M A Himeur, El Watan Arts et Lettre, Jeudi 29 mai 2008.
- NEZZAR Khaled, Algérie, échec à une régression programmée, Publisud. 2001.

### 4. Romans

- BEY Maissa, *Nulle autre voix*, Alger, Barzakh, 2018.
- BOUDJEDRA Rachid, *Printemps*, Alger, barzakh, 2014.
- CHOUAKI Aziz, *L'étoile d'Alger*, ED.Balland, 2002.
- DJAOUT Tahar, *Le Dernier été de la raison*, Ed, du Seuil, Paris ,1999.
- KHADRA Yasmina, *L'attentat*, Algérie, Juillard, 2005.

### 5. Sites internet

- Wikipédia, *Code de la famille*,  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Code\\_de\\_la\\_famille\\_\(Alg%C3%A9rie\)#:~:text=Le%20Code%20de%20la%20famille,islamistes%20et%20par%20des%20conservateurs.](https://fr.wikipedia.org/wiki/Code_de_la_famille_(Alg%C3%A9rie)#:~:text=Le%20Code%20de%20la%20famille,islamistes%20et%20par%20des%20conservateurs.)
- Equipe perspective monde,  
« *Théocratie* », [https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire=1516#:~:text=Au%20sens%20premier%2C%20%20C2%ABgouvernement%20par,Dala%C3%AF%2DLama%20au%20Tibet\).](https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire=1516#:~:text=Au%20sens%20premier%2C%20%20C2%ABgouvernement%20par,Dala%C3%AF%2DLama%20au%20Tibet).)
- Wikipédia, « *Guerre civile algérienne* »,  
[https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Guerre\\_civile\\_alg%C3%A9rienne](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_alg%C3%A9rienne)
- Wikipédia, « *Terrorisme* »  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Terrorisme?fbclid=IwAR1E36hPy\\_gThWz56audHYylv6q1Scjxai8XFpCmTtBWrtY71ErcVWogU](https://fr.wikipedia.org/wiki/Terrorisme?fbclid=IwAR1E36hPy_gThWz56audHYylv6q1Scjxai8XFpCmTtBWrtY71ErcVWogU)
- RTS Info, *Qui sont les talibans, qui ont repris le pouvoir en Afghanistan*,  
<https://www.rts.ch/info/monde/12418862-qui-sont-les-talibans-qui-ont-repris-le-pouvoir-en-afghanistan.html>
- Wikipédia, Nabila Djahnine, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Nabila\\_Djahnine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nabila_Djahnine).
- Wikipédia, *Mort de Mahsa Amini*, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Mort\\_de\\_Mahsa\\_Amini](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mort_de_Mahsa_Amini)
- Jean Paul II. <http://evene.lefigaro.fr/citations/mot.php?mot=terrorisme>
- Sylvie Verdier, *Définition de la famille*, [https://www.sylvie-verdiere.fr/blog/articles/au-fait-c-est-quoi-vraiment-une-famille-1ere-partie?fbclid=IwAR0\\_tlVPPCkQIo374W0kpxCPmNZM34dXA6dccNz03pLjXP4uvwwMatKnGHQ#:~:text=D%C3%A9finition%20de%20la%20famille&text](https://www.sylvie-verdiere.fr/blog/articles/au-fait-c-est-quoi-vraiment-une-famille-1ere-partie?fbclid=IwAR0_tlVPPCkQIo374W0kpxCPmNZM34dXA6dccNz03pLjXP4uvwwMatKnGHQ#:~:text=D%C3%A9finition%20de%20la%20famille&text)

## Bibliographie

---

- =La%20famille%2C%20c%27est%20bien,un%20syst%C3%A8me%20de%20pouvoir%20structur%C3%A9
- Christine Lagoutte, *Pas d'obligation de soutien financier entre frères et sœurs*, [https://www.lefigaro.fr/votrepatrimoine/2007/02/24/05010-20070224ARTFIG90756-pas\\_d\\_obligation\\_de\\_soutien\\_financier\\_entre\\_freres\\_et\\_soeurs.php?fbclid=IwAR1u-LIRE6O9B2qtHYAj7t7e\\_PiJ05SS51X8q5zuoM8GHLsM5vFm5MGYKvQ](https://www.lefigaro.fr/votrepatrimoine/2007/02/24/05010-20070224ARTFIG90756-pas_d_obligation_de_soutien_financier_entre_freres_et_soeurs.php?fbclid=IwAR1u-LIRE6O9B2qtHYAj7t7e_PiJ05SS51X8q5zuoM8GHLsM5vFm5MGYKvQ)
  - « *La fraternité* », <https://www.inshallah.com/blog/bon-comportement-musulman/la-fraternite/>
  - Martine Jouffroy Valton « *La relation père-fille* », <https://www.mamanpourelavie.com/papa-pour-la-vie/role-et-implication/7331-la-relation-p-re-fille.thtml>
  - Aisha Stacey, *La Bonté Envers Les Parents : L'importance De La Mère : Le Paradis Est À Ses Pieds* <https://knowingallah.com/fr/articles/la-bonte-envers-les-parents-l-importance-de-la-mere-le-paradis-est-a-ses-pieds/?fbclid=IwAR3NKUYBAfjBnnr5osnDKqh9boKOveWGyVhgMMD2RbpHoMPehfZYJs1ThlM>

### 6. Thèses et mémoires

- AINAR Cylia, AMANZOUGARENEHayet, *De l'héroïsme au féminin dans La femme sans sépulture de AssiaDjebar, Mémoire de Master*, Université Mouloud Mammeri, Tizi ousou, 2016-2017.
- ARTBASKathia, AKLI Taoues, *Les révoltes arabes entre espoir et désespoir dans Printemps de Rachid Boudjedra*, Mémoire de Master, université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou, 2016.
- BENAYOUN Fatima, *Les effets de la décennie noire sur la littérature féminine en Algérie*, Mémoire présenté à la faculté des études supérieures comme exigences partielle pour l'obtention de la maîtrise en études françaises, Université York, Toronto, Ontario, Avril 2019.
- HAROUCHE Younes, *Nulle part dans la maison de mon père d'AssiaDjebar : entre autobiographie et autofiction*, Mémoire de Master 2, Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, 2014-2015.
- LAMOUREUX Désirée, « *La dialectique du bourreau : étude du bourreaunazidans la literature contemporainefrançaise* », A thesis submitted in partial fulfillment of the requirements for the degree of « Doctor of Philosophy », The school of Graduate and Postdoctoral Studies The University of Western Ontario London, Ontario, Canada, 2015, P.22

### 7. Entretien

- KATEB Yacine, *Le poète comme un boxeur*, Paris, Ed. Du Seuil, p. 163, entretien daté de 1985

### 8. Discours

## Bibliographie

---

- MallalaYoussoufzai, Discours pour l'obtention du prix Nobel, 10/10/2014.

### 9. Chansons

- Idir, «*Je me souviens* ».Chanson Kabyle.

### 10. Essais

- BELLOULA Nassira, *De la pensée vers le papier*, Soixante ans d'écriture féminine algérienne, Alger, ENAG, 2009.
- BENNAROS Zohra, AIT IDI Amokrane, MIDJEK Fella, *L'islamisme politique : La Tragédie algérienne*, Beyrouth, Dar Alfarabi, 2002.

# Table des matières

---

Remerciements

Dédicaces

Introduction..... 5

**Chapitre I: Contexte Littéraire et politique ..... 10**

I.1 L'émergence du phénomène islamiste ..... 11

I.2 L'actualité Sanglante ..... 17

I.3 L'urgence de dire ou de dire la tragédie ..... 19

I.4 L'écriture féminine de résistance contre l'islamisme..... 21

I.5 L'islamisme, un phénomène international..... 23

**Chapitre II : L'islamisme et ses thèmes récurrents dans le monde ..... 28**

II.1 L'école..... 29

II.2 La Religion..... 32

II.3 La violence ..... 32

II.4 L'identité..... 47

**Chapitre III : Le "moi" féminin face à l'islamisme ..... 53**

III.1 La relation de la fille avec son frère..... 54

III.2 La relation de la fille avec son père ..... 58

III.3 La relation de la fille avec sa mère ..... 60

III.4. La relation de la fille avec son époux ..... 64

III.5 La femme victime et bourreau de l'islamisme ..... 66

**Conclusion ..... 72**

**Bibliographie ..... 75**

Table des matières